Gall. rev.
698 k

Pièces officielles

et

Bulletins

de la

Grande Armee.

1812.

I. Cahiér.

Offizielle Aktenstücke

und

Bulletins

von der

großen Armee.

1812.

Erstes Heft.

Il se vend au comtoir de la gazette politique de Munic.

Im Verlage des Comtoirs der Münchner politischen Zeitung.

Annonçe.

Remplissant les voeux de ceux, qui desirent la possession d'un recueil complet en suite chronologique des pièces officielles concernant la guerre nouvellement allumée en Pologne, nous en avons entrepris l'impression separée de la gazette, aprės y les avoir communiqué au public. Ces pieces, dont l'interét pour les hommes d'esprit et principalement les militairs ne peut pas ètre dementi, paroîtront en cahiers. Chaque cahier poroîtrá sous le titre suivant: Pièces officielles et Bulletins de la grand Armee etc.

Le second cahier paroîtra a la moitié de ce mois Sept., en 4 ou 5 feuilles. On paye pour chaque exemplair 24 kr., en le recevant. On recoit ces cahiers chez tous les directions de poste et les libraires soit de provinces soit d'exterieur, et a Munic au comtoir de la gazette politique de Munic.

Munic, Mois d'Août 1812.

Le Comtoir de la gazette politique
de Munic.

R

Pièces officielles

et

Bulletins

de la

Grande Armee.

1 8 1 2.

I. Cahiér.

Il se vend au comtoir de la gazette politique à Munic.

Bayerische Staatsbibliothek München

Offizielle Aktenstücke

und

Bulletins

von der

großen Armee.

1 8 1 2.

Erstes Heft.

Im Verlage des Comtoirs der Münchner politischen Zeitung.

BIBLIOTHECA REGIA MONACENSIS

Séance
du
Sénat-Conservateur.
du 3 Juillet 1812.

(Extrait du Journal officiel 1812.)

Paris, le 3 Juilliet.

Aujoud'hui vendredi 3 juillet 1812 à deux heures après-midi, le sénat s'est réuni en grand costume dans son palais, en vertu d'une convocation extraordinaire faite par ordre de S. M. l'Empereur et Roi.

S. A. S. Mgr. le prince archi-chancelier de l'Empire, désigné pour présider la séance, a été recu avec les honneurs d'usage.

S. A. S. le prince vice-grand-électeur, et LL. EEx. le grand-juge ministre de la justice, le ministre de la guerre, le ministre directeur de l'administration de la guerre et le ministre de la police générale étaient présens.

Après la lecture des actes de convocation et de désignation de président dont la teneur suit:

Au camp impérial de Gumbinen,
le 21 Juin 1812.

NAPOLEON, Empereur des Francais, Roi d'Italie, Protecteur de la Confederation du Rhin, Mediateur de la Confederation Suisse, etc. etc.

Nous avons décrété et décrétons ce qui suit:

Sitzung
des
Erhaltungs-Senats
vom 3ten July 1812.

(Aus dem französischen Amtsblatt gezogen.)

Paris, den 3ten July.

Heute am 3. versammelte sich der Senat in großem Kostüme Nachmittags um 2 Uhr in seinem Pallast, wohin er auf Befehl Sr. Maj. des Kaisers und Königs außerordentlich berufen worden war.

Se. Durchl. der Fürst Erzkanzler des Reichs, bestimmt den Vorsitz zu führen, wurde mit den gewöhnlichen Ehrenbezeugungen empfangen.

Se. Durchl. der Prinz Vice-Großwähler und JJ. EE. der Großrichter-Minister der Justiz, der Kriegsminister, der Minister-Direktor der Kriegsadministration und jener der General-Polizey waren gegenwärtig.

Hierauf wurden die Zusammen-Berufungsakte und jene der Ernennung des Präsidenten abgelesen, deren Inhalt folgender ist:

Im kaiserl. Feldlager zu Gumbinen, den 21. Juny 1812.

Napoleon, Kaiser der Franzosen, König von Italien, Beschützer des rheinischen Bundes, Vermittler des Schweizer-Bundes 2c. 2c.

Wir haben beschlossen und beschließen, wie folgt:

Le Sénat se réunira le vendredi 3 juillet, à deux heures, dans le lieu ordinaire de ses séances.

Signé, NAPOLEON.

Par l'Empereur,

Le ministre secretaire-d'Etat,

Signé, le comte DARU.

Au camp impérial de Gumbinen, le 21 Juin 1812.

NAPOLEON, EMPEREUR DES FRANCAIS, ROI D'ITALIE, PROTECTEUR DE LA CONFEDERATION DU RHIN, MEDIATEUR DE LA CONFEDERATION SUISSE, etc. etc.

Nous avons décrété et décrétons ce qui suit :

Notre cousin le prince archichancelier de l'Empire présidera le Senat, qui se réunira le vendredi 3 juillet, dans le lieu ordinaire de ses sèances.

Signé, NAPOLEON.

Par l'Empereur,

Le ministre secretaire-d'état,

Signé, le comte DARU.

Le prince archichancelier a pris la parole et a dit:

Messieurs!

„Je viens, par les ordres de l'EMPEREUR, communiquer au Sénat deux traités d'aliance conclus au nom de S. M., l'un avec S. M. l'Empereur d'Autriche, l'autre avec S. M. le roi de Prusse.

„Les circonstances qui ont amené ces conventions politiques, et les motifs qui en ont

Der Senat wird sich Freytags den 3. July um 2 Uhr an dem gewöhnlichen Ort seiner Sitzung versammeln.

Unterz. Napoleon.

Durch den Kaiser,

der Minister Staatssekretär,

Unterz. der Graf Daru.

Im kaiserl. Feldlager zu Gumbinen,
den 21. Juny 1812.

Napoleon, Kaiser der Franzosen, König von Italien, Beschützer des rheinischen Bundes, Vermittler des Schweizer-Bundes ꝛc. ꝛc.

Wir haben beschlossen und beschließen, wie folgt:

Unser Cousin, der Prinz-Erzkanzler des Reichs wird dem Senat vorsitzen, der sich Freytags den 3. July an dem gewöhnlichen Orte seiner Sitzungen versammeln wird.

Unterz. Napoleon.

Durch den Kaiser,

der Minister Staatssekretär,

Unterz. der Graf Daru.

Der Prinz-Erzkanzler nahm das Wort und sprach:

Meine Herren!

Ich komme auf Befehl des Kaisers, dem Senat 2 Allianz-Traktate mitzutheilen, die in Sr. Majestät Namen, der eine, mit Sr. Maj. dem Kaiser von Oestreich, der andere, mit Sr. Maj. dem König von Preußen, abgeschlossen worden sind.

Die Umstände, welche diese Traktate veranlaßten, und die Gründe, auf welchen sie beruhen, sind

déterminé les bases, sont développés dans deux rapports du ministre des relations extérieures, dont S. M. a voulu aussi qu'il vous fût donné connaissance.

„Lorsque notre Souvérain, s'arrêtant au milieu de ses victoires, termina à Tilsitt la premiere guerre de Pologne, la cour de Russie promit d'adopter sans réserve, le plan sagement combiné pour soustraire le Continent à l'influence de l'Angleterre, et pour ramener cette puissance à des principes plus conformes aux droits des nations.

„La Russie n'a point tardé à se départir de ce systême salutaire.

„Ce changement de sa part, étant annoncé par des faits certains, et la voie des négociations ayant été inutilement employée pendant le cours de l'année 1811, l'Empereur a du prendre des mesures commandées par la dignité de sa couronne, par l'intérêt de ses peuples, par le danger de ses alliés.

„Les traités qui vont être mis sous vos yeux, sont un acheminement à l'exécution de ce dessein.

„Le courage de nos guerriers, le génie du héros qui leur applanit les sentiers de la gloire, garantissent à la nation, que cette fois, comme par le passé, de grandes espérances seront suivies de grands succés."

S. A. S. a ensuite déposé sur le bureau les pieces suivantes, dont il a été donné lecture à l'assemblée par un de MM. les secrétaires à la tribune.

in 2 Berichten des Ministers der auswärtigen Angelegenheiten auseinandergesetzt, welche auf Befehl Sr. Majestät Ihnen gleichfalls mitgetheilt werden.

Als unser Souverain mitten in seinen Siegen inne hielt, um den ersten polnischen Krieg in Tilsit zu endigen, versprach Rußland ohne allen Vorbehalt den weisen Plan anzunehmen, wodurch der Kontinent allem Einflusse Englands entzogen wird, um dadurch diese Macht auf Grundsätze zurückzuführen, welche dem Völkerrecht angemessen sind.

Allein Rußland säumte nicht, sich von diesem heilsamen System abzuwenden.

Als diese Veränderung von seiner Seite durch Thatsachen kund wurde, und die gütlichen Unterhandlungen während des Jahrs 1811 nichts fruchteten, mußte der Kaiser Maaßregeln ergreifen, welche die Würde seiner Krone, das Interesse seiner Völker, und die Gefahr seiner Alliirten erfoderten.

Die ihnen vorzulegenden Friedensschlüsse enthalten die Einleitung zur Ausführung dieser Maaßregeln.

Der Muth unserer Krieger, der Genius des Helden, welcher sie auf dem Pfade des Ruhmes anführt, verbürgen der Nation, daß auch dießmal, wie sonst, auf große Hoffnungen große Siege folgen werden.

Hierauf wurden von Sr. Durchl. nachstehende Aktenstücke dem Büreau übergeben, welche der Versammlung von einem der HH. Sekretärs von der Tribune aus vorgetragen wurden.

Rapport du ministre des relations extérieures.

Sire!

„Le traité de Tilsitt entre la France et la Russie était un traité d'alliance offensif contre l'Angleterre. Ce fut au retour de la conférence du Niémen, où l'Empereur Alexandre avait dit à V. M. qu'il voulait être son second contre l'Angleterre, que vous déterminâtes, Sire, à sacrifier les avantages que vous teniez de la victoire, et à passer rapidement de l'état de guerre à l'état d'alliance avec la Russie.

„Cette alliance, qui augmentait les moyens de guerre de la France contre l'Angleterre, devait aussi garantir la paix du Continent.

„Cependant en 1809, l'Autriche fit la guerre à la France. La Russie, contre le texte précis des traités, ne fut d'aucun secours à V. M. Au lieu de cent cinquante mille hommes qu'elle pouvait faire marcher et qui devaient seconder l'armée française, quinze mille hommes seulement entrerent en campagne, et lorsqu'ils dépasserent la frontiere russe, le sort de la guerre était déjà décidé.

„Depuis cette époque, Sire, l'ukase du 19 decembre 1810 qui détruisit nos relations commerciales avec la Russie, l'admission du commerce de l'Angleterre dans ses ports, ses armemens qui menacerent, dés le commencement de 1811, d'envahir le duché de Varsovie, enfin sa protestation sur l'Oldenbourg, anéantirent l'alliance. Elle n'existait plus lorsque de part et d'autre des armées se formaient pour s'observer.

„Cependant l'année 1811 toute entiere fut employée à des pourparles et à des négociations avec la Russie dans l'espérance de dé-

Erster Bericht des Ministers der auswärtigen Angelegenheiten.

Sire!

„Der Traktat von Tilsit zwischen Frankreich und Rußland war ein Offensiv-Allianztraktat gegen England. Bey der Rückkehr von der Konferenz auf dem Niemen, wo der Kaiser Alexander zu Ew. Maj. sagte, er wollte Ihr Sekundant gegen England seyn, entschlossen Sie Sich, Sire, die Vortheile aufzuopferen, die Sie aus dem Siege ziehen konnten, und aus dem Zustande des Kriegs in jenen der Allianz mit Rußland schleunigst überzutreten.

Diese Allianz, welche noch die Kriegshülfsmittel Frankreichs gegen England vermehrte, sollte auch den Frieden des Kontinents verbürgen.

Indessen fing Oestreich im Jahre 1809 mit Frankreich Krieg an. Rußland leistete Ew. Maj. gegen den bestimmten Inhalt der Traktate gar keine Hülfe. Anstatt 150,000 Mann, welche dasselbe hätte marschiren lassen können, und welche die französischen Armee unterstützen sollten, zogen nur 15,000 Mann ins Feld, und als sie die russische Gränze passirt hatten, war das Schicksal des Kriegs schon entschieden.

Seit dieser Epoche, Sire, vernichteten die Ukase vom 19. Dezemb. 1810, welche unsere Handelsverhältnisse mit Rußland zerstörten, die Zulassung des englischen Handels in dessen Häfen, seine Zurüstungen, welche seit dem Anfange des Jahres 1811 das Herzogthum Warschau mit einem Einfall bedrohten, endlich seine Protestationen wegen Oldenburg, die Allianz. Sie war schon nicht mehr, als sich von beyden Theilen Armeen bildeten, um sich einander zu beobachten.

Indessen wurde das ganze Jahr 1811 zu Hin- und Herreden, zu Unterhandlungen mit Rußland

tourner, s'il était possible, le cabinet de Pétersbourg, de la guerre qu'il paraissait avoir résolue, et de parvenir à connaître ses véritables intentions. Il a été prouvé jusqu'à l'évidence que cette puissance se proposait à-la-fois de se soustraire, aux conditions des traités de Tilsitt pour se mettre en état de paix avec l'Angleterre, et d'attenter à l'existence du duché de Varsovie, en se servant du prétexte des indemnités réclamées par le duc d'Oldenbourg.

„Votre Majesté, décidée à soutenir par la force des armes l'honneur des traités, l'existence et l'intégrité des Etats de ses alliés, avait senti l'importance de s'unir plus étroitement à une puisance à laquelle elle était déjà attachée par des liens chers à son coeur, et dont les intérêts politiques généraux étaient les mêmes que ceux de V. M. A cet effet, Sire, un traité a été conclu le 14 du mois de mars dernier, entre V. M. et l'Empereur d'Autriche.

„Tout garantit à cette alliance une longue durée. Elle assure le repos du midi de l'Europe et promet à la France qu'elle ne sera plus troublée dans ses efforts pour le rétablissement de la paix maritime.

„Je propose à V. M. de faire donner communication au Sénat du traité d'alliance conclu entre la France et l'Autriche, et d'ordonner qu'il soit promulgué comme loi de l'Etat, conformément à nos Constitutions.“

Je suis avec le plus profond respect,

Sire,

De Votre Majesté Impérial et Royale,
Le très humble et très-obeisssant serviteur et fidele sujet,

Le duc de Bassano.

Gumbinen, le 21 juin 1812.

in der Hoffnung angewandt, das Petersburger Kabinet, wenn es möglich wäre, von dem Kriege, den dasselbe beschlossen zu haben schien, abwendig zu machen, und dahin zu gelangen, seine wahren Absichten zu erfahren. Es wurde bis zur Evidenz erwiesen, daß diese Macht zugleich den Vorsatz hegte, sich den Bedingnissen der Traktate von Tilsit zu entziehen, um mit England Frieden zu schließen, und nach dem Besitz des Herzogthums Warschau zu streben, indem sich dieselbe des Vorwands der von dem Herzoge von Oldenburg gefoderten Entschädigungen bediente.

Ew. Maj. waren entschlossen, die Ehre der abgeschlossenen Friedens-Traktate mit den Waffen zu behaupten, so wie die Integrität der mit ihnen alliirten Staaten, und fühlten daher die Wichtigkeit, sich noch enger mit einer Macht zu verbinden, an welche Allerhöchstdieselbe schon ihr Herz fesselte, und deren allgemeines politisches Interesse mit jenem Ew. Maj. völlig gleich ist. In dieser Absicht, Sire, wurde am 14. v. M. zwischen Ew. Maj. und dem Kaiser von Oestreich ein Allianz-Traktat zu Stande gebracht.

„Alles versichert dieser Allianz die längste Dauer, sie sichert die Ruhe des mittäglichen Europa's, und befördert Frankreichs Absichten, auch den Seefrieden herzustellen. Ich mache Ew. Maj. den Vorschlag, den zwischen Frankreich und Oestreich abgeschlossenen Allianztraktat dem Senat mitzutheilen, und zu befehlen, daß derselbe in Gemäßheit unserer Konstitution als ein Staatesgesetz öffentlich bekannt gemacht werden solle.

Ich bin mit allertiefster Ehrfurcht,
Ew. königlichen und kaiserlichen Majestät,
Allerunterthänigster und gehorsamster Diener
und treuer Unterthan,

Der Herzog von Bassano.

Gumbinen, den 21. Juny 1812.

Traité d'alliance du 14 mars entre LL. MM. l'Empereur et Roi et l'Empereur d'Autriche.

S. M. l'Empereur de Francais, Roi d'Italie etc., etc., et S. M. l'Empereur d'Autriche, etc., ayant à coeur de perpetuer l'amitié et la bonne intelligence qui existent entr'elles, et de concourir par l'amité et la force de leur union, soit au maintien de la paix du Continent, soit au rétablissement de la paix intérieure;

Considérant que rien ne serait plus propre à produire ces heureux résultats que la conclusion d'un traité d'alliance qui aurait pour but la sûreté de leurs Etats et possessions, et la garantie des principaux intérêts de leur politique respective, ont à cet effet nommé pour leurs plénipotentiaires, savoir:

S. M. l'Empereur des Francais, etc., M. Hugues Bernard comte Maret, duc de Bassano, etc.;

Et S. M. l'Empereur d'Autriche, etc., le prince Charles de Schwarzenberg, duc de Krumau etc.;

Lesquels, aprés avoir échangé leurs pleins-pouvoirs respectifs, sont convenus des articles suivans:

Art. 1. Il y aura, à perpétuité, amitié, union sincere et alliance entre S. M. l'Empereur des Francais, Roi d'Italie, etc., et S. M. l'Empereur d'Autriche, roi de Hongrie, etc. En conséquence les hautes parties contractantes apporteront la plus grande attention à maintenir la bonne intelligence si heureu-

Allianztraktat vom 14ten März zwischen JJ. MM. dem Kaiser und König und dem Kaiser von Oestreich.

Seine Maj. der Kaiser der Franzosen, König von Italien ꝛc. ꝛc., und Se. Maj. der Kaiser von Oestreich ꝛc.

In der Absicht, die zwischen Ihnen bestehende Freundschaft und das gute Vernehmen, deren Erhaltung Ihnen am Herzen liegt, für immer zu begründen, und durch eine vollkommene und feste Vereinigung zur Erhaltung des Kontinental-Friedens, wie auch zur Wiederherstellung des Seefriedens, gemeinschaftlich beytragen;

So wie in Erwägung, daß nichts zur Erreichung dieser wünschenwerthen Resultate mehr geeignet wäre, als der Abschluß eines Allianz-Traktats, welcher die Sicherheit Ihrer Staaten und Besitzungen, und die Garantie der Hauptgegenstände Ihrer beyderseitigen Politik zum Zwecke hätte;

Haben zu diesem Ende zu Ihren Bevollmächtigen ernannt, nämlich:

Se. Majestät der Kaiser der Franzosen ꝛc., den Herrn Hugo Bernhard, Grafen Maret, Herzog von Bassano ꝛc.

Und Se. Maj. der Kaiser von Oestreich ꝛc. den Herrn Karl Fürsten von Schwarzenberg, Herzog von Kruman ꝛc.

Welche nach Auswechselung ihrer Vollmachten über nachstehende Artikel übereingekommen sind:

1. Artikel. Es soll für immer Freundschaft, aufrichtige Vereinigung und Allianz zwischen Sr. Majestät dem Kaiser der Franzosen, König von Italien ꝛc., und Sr. Maj. dem Kaiser von Oestreich, König von Ungarn ꝛc. seyn. Dem zu Folge werden die hohen kontrahirenden Mächte Ihre größte Aufmerksamkeit dahin richten, daß zwischen

sement établie entre elles, leurs Etats et sujets respectifs, à éviter tout ce qui pourrait l'altérer et à se procurer en toute occasion leur utilité, honneur et avantages mutuels.

2. Les deux hautes parties contractantes se garantissent réciproquement l'intégrité de leurs territoires actuels.

3. Par une suite de cette garantie réciproque, les deux hautes parties contractantes travailleront toujours de concert aux mesures qui leur paraitront les plus propres au maintien de la paix; et dans le cas où les Etats de l'une ou de l'autre seraient menacés d'une invasion, elles emploieront leurs bons offices les plus efficaces pour la prévenir.

Mais comme ces bons offices pourraient ne point avoir l'effet desiré, elles s'obligent à se secourir mutuellement dans les cas oú l'une ou l'autre viendrait à être attaquée ou menacée.

4. Le secours stipulé par l'article précédent sera composé de 30,000 hommes, dont 24,000 d'infanterie et 6000 de cavalerie, constamment entretenus au grand complet de guerre, et d'un attirail de 60 pieces de canon.

5. Ce secours sera fourni à la premiere réquisition de la partie attaquée ou menacée, il se mettra en marche dans le plus court délai possible, et au plus tard avant l'expiration des deux mois qui suivront la demande qui en aura été faite.

6. Les deux hautes parties contractantes garantissent l'intégrité du territoire de la Porte Ottomane en Europe.

7. Elles reconnaissent et garantissent également les principes de la navigation des

Ihnen, so wie Ihren respektiven Staaten und Unterthanen glücklich bestehende freundschaftliche Verhältniße zu erhalten, Alles, was dasselbe stören könnte, zu vermeiden, und in jeder Rücksicht Ihren wechselseitigen Nutzen, Ehre und Vortheil zu befördern.

2. Die beyden kontrahirenden Mächte garantiren sich wechselseitig die Integrität Ihrer gegenwärtigen Besitzungen.

3. In Folge dieser wechselseitigen Garantie werden die beyden kontrahirenden Mächte stets im Einvernehmen an den Maaßregeln arbeiten, welche Ihnen zu Erhaltung des Friedens die geeignetsten scheinen werden, und sie werden in dem Falle, wo die Staaten der einen oder andern derselben mit einem Angriffe bedroht würden, Ihre kräftigste Verwendung eintreten lassen, um einen solchen Angriff zu verhindern. Da indessen diese Verwendung nicht die gewünschte Wirkung haben könnte, so verpflichten Sie Sich, einander wechselseitige Beystand zu leisten, im Falle die eine oder die andere angegriffen oder bedroht werden sollte.

4. Der durch den vorhergehenden Artikel stipulirte Beystand soll aus 30,000 Mann bestehen, wovon 24,000 Mann Infanterie und 6000 Mann Kavallerie, welche sämmtlich fortwährend in völlig kompletten Kriegstande erhalten werden sollen; ferner aus einem Artillerie-Park von 60 Kanonen.

5. Dieser Beystand soll auf die erste Auffoderung des angegriffenen oder bedrohten Theils geleistet werden. Er soll sich in der möglichst kürzesten Zeitfrist, und spätestens vor Verlauf zweyer Monaten nach geschehener Auffoderung in Bewegung sich setzen.

6. Die zwey hohen kontrahirenden Mächte garantiren die Integrität der Besitzungen der Ottomannischen Pforte in Europa.

7. Sie erkennen und garantiren gleichergestalt die Grundsätze der neutralen Schifffahrt, so wie

neutres, tels qu'ils ont été reconnus et consacrés par le traité d'Utrecht.

S. M. l'Empereur d'Autriche renouvelle, en tant que besoin est, l'engagement d'adhérer au systême prohibitif, contre l'Angleterre, pendant la présente guerre maritime.

8. Le présent traité d'alliance ne pourra être rendu public ni communiqué à aucun cabinet que de concert entre les deux hautes parties.

9. Il sera ratifié et les ratifications en seront échangées à Vienne dans un délai de 15 jours, ou plutôt si faire se peut.

Fait et signé à Paris, le 14 mars 1812.

Signé H. B. duc de Bassano — Sig. le prince Charles de Schwarzenberg.

Pour copie conforme,
Le ministre des relations extérieures.
Le duc de Bassano.

Rapport du ministre des relations extérieures.

„Sire,

„Dès la fin de l'année 1810, la cour de Pétersbourg ayant changé de systême, et résolu de se soustraire aux engagemens qu'elle avait souscrits à Tilsitt, prit le parti d'appuyer par des armemens les actes par lesquels elle violait l'alliance. Elle rassembla des troupes dans ses provinces polonaises, et elle rappella une partie de son armée de Moldavie, qui arriva à marches forcées sur les frontieres du duché de Varsovie.

selbige durch den Vertrag von Utrecht anerkannt und bestättigt worden sind. Se. Maj. der Kaiser von Oesterreich erneuern, in so fern es nöthig ist, die bereits ergangene Verbindlichkeit, während der Dauer des gegenwärtigen Seekrieges, bey dem gegen England angenommenen Verbot-System zu beharren.

8. Der gegenwärtige Allianz-Traktat soll nur nach vorausgegangenem gemeinschaftlichen Einvernehmen beyder hohen kontrahirenden Mächte öffentlich bekannt gemacht, oder einem andern Kabinette mitgetheilt werden können.

6. Er soll ratifizirt, und die Ratifikationen desselben sollen in Wien binnen 14 Tagen, oder wo möglich noch eher, ausgewechselt werden.

So geschehen und unterzeichnet zu Paris den 14. März 1812.

Unterzeichnet der Fürst von Schwarzenberg. Unterzeichnet der Herzog von Bassano.

Für gleichlautende Abschrift,

Der Minister der auswärtigen Angelegenheiten
Der Herzog v. Bassano.

Zweyter Bericht des Ministers der auswärtigen Angelegenheiten.

Sire!

Seit Ende des Jahres 1810 hat der Petersburger Hof sein System geändert und beschlossen, sich von den Verbindungen loszumachen, die derselbe zu Tilsit unterzeichnet hatte; er unterstützte die Schritte, durch welche er die Allianz verletzte, mit Kriegsrüstungen. Er sammelte Truppen in den polnischen Provinzen, und berief einen Theil seiner Armee in der Moldau zurück, die in forcirten Märschen an den Gränzen des Herzogthums Warschau ankam.

„Dans le mois de février 1811, Votre Majesté demanda des explications sur ces armemens extraordinaires; elle dut en même tems conseiller au roi de Saxe de concentrer sur la Vistule les troupes du duché de Varsovie pour les mettre à l'abri d'une attaque soudaine.

„La Prusse placée dans une position intermédiaire entre la France et la Russie, s'aperçut la premiere des dispositions du cabinet de Pétersbourg. Elle ne pouvait en comprendre les motifs, mais elle en prévoyait les résultats; elle fit des représentations à la Russie; elle lui montra le danger qu'il y avait à appuyer des négociations par des armemens; elle la conjura de cesser des mouvemens qui pouvaient compromettre la Prusse elle-même, et qui devaient attirer sur son territoire les armées que V. M. serait forcée de faire marcher à la défense du duché de Varsovie. Cette démarche, inspirée par le desir de la paix et dictée par la prudence, ne produisit aucun effet, et la Prusse voyant cette fatalité qui, depuis dix ans a entrainé l'Europe, peser aussi sur la Russie, demanda franchement, dès le mois de mai 1811, à s'unir à V. M. par une alliance.

„V. M. hésita long-tems à prendre des engagemens qui devaient faire supposer que l'alliance de Tilsitt n'existait plus. Elle ne connaissait point encore les motifs qui pouvaient porter la Russie à rompre les traités, à se mettre en état de paix avec l'Angleterre et à menacer l'existence du duché de Varsovie; mais lorsqu'il ne resta plus aucun doute à V.M., elle m'autorisa à entrer en négociation avec la Prusse, et à conclure le traité qui a été signé le 24 février 1812.

Im Monat Februar 1811 verlangte Ew. Maj. Erklärungen über diese außerordentlichen Zurüstungen; Allerhöchstdieselben mußten zu gleicher Zeit dem König von Sachsen anrathen, die Truppen des Herzogthums Warschau an der Weichsel zu konzentriren, um vor einem plötzlichen Ueberfall gesichert zu seyn.

Preußen, in eine Zwischenlage zwischen Frankreich und Rußland versetzt, bemerkte zuerst die Gesinnungen des Petersburger Kabinets. Es konnte deren Beweggründe nicht begreifen; allein es sah die Resultate davon voraus, und machte Rußland Vorstellungen dagegen; es zeigte demselben die Gefahr, deren letzteres sich aussetzte, wenn es Unterhandlungen durch Zurüstungen unterstützte; es beschwor Rußland, Bewegungen einzustellen, welche Preußen selbst kompromitiren konnten, und auf sein Gebiet die Armeen herbeyziehen mußten, welche Ew. Majestät würden gezwungen seyn, zur Vertheidigung des Herzogthums Warschau marschiren zu lassen. Dieser Schritt, der von dem Wunsche des Friedens eingeflößt, und von der Klugheit diktirt war, brachte nicht die mindeste Wirkung hervor, und da Preußen jenes Mißgeschick, welches seit 10 Jahren Europa am Gängelband leitet, sich auf Rußland wälzen sah, so verlangte dasselbe freymüthig im Monat May 1811 sich durch eine Allianz mit Ew. zu vereinigen.

Ew. Maj. nahmen lange Zeit Anstand Verbindungen einzugehen, welche vermuthen lassen mußten, daß die Allianz von Tilsit nicht mehr existire. Allerhöchstdieselben kannten die Beweggründe noch nicht, welche Rußland dahin verleiten konnten, die Traktate zu brechen, mit England Friede zu schließen, und den gegenwärtigen Zustand des Herzogthums Warschau zu bedrohen. Allein, da Ew. Maj. kein Zweifel mehr übrig blieb, beauftragten Sie mich mit Preußen in Un=

„Je propose à V. M. de faire donner communication au Sénat du traité d'alliance conclu entre la France et la Prusse, et d'ordonner qu'il sera promulgué comme loi de l'Etat conformément à nos constitutions.

Je suis avec le plus profond respect,

Sire,

De Votre Majesté Impériale et Royale,

Le très-humble et trés-obèissant serviteur et fidèle sujet,

Le duc de Bassano.

Traité d'alliance du 24 février 1812, entre S. M. l'Empereur et Roi et S. M. le roi de Prusse.

Sa Majeste l'Empereur des Francais, Roi d'Italie, etc., et

S. M. le roi de Prusse voulant resserrer plus étroitement les liens qui les unissent, ont nommé pour leurs plénipotentiaires.

S. M. l'Empereur des Francais, M. Hugues Bernard, comte Maret, duc de Bassano, etc., et

S. M. le roi de Prusse, M. Frédéric-Guillaume-Louis, baron de Krusemark, etc.

Lesquels après s'être communiqué leurs pleinspouvoirs, sont convenus des articles suivans:

Article 1. Il y aura alliance défensive entre S. M. l'Empereur des Francais, Roi d'Italie, et S. M. le roi de Prusse, leurs héritiers et successeurs, contre toutes puissances de l'Europe avec lesquelles l'une et l'autre des

terhandlung zu treten, und den am 24. Febr. 1812 unterzeichneten Traktat abzuschließen.

Ich schlage Ew. Maj. vor, dem Senate den zwischen Frankreich und Preußen abgeschlossenen Allianztraktat mitzutheilen, und zu befehlen, daß derselbe als Staatsgesetz zufolge unserer Konstitutionen bekannt gemacht werde.

Ich bin mit allertiefster Ehrfurcht,

Ew. königlichen und kaiserlichen Majestät,

Allerunterthänigster und gehorsamster Diener und treuer Unterthan,

Der Herzog von Bassano.

Allianz-Traktat zwischen Sr. Maj. Kaiser der Franzosen und König ꝛc., und Sr. Maj. dem König von Preußen.

Se. Majestät der Kaiser der Franzosen, König von Italien, und

Sr. Maj. der König von Preußen, von dem Wunsche beseelt, die Bande, welche Sie vereinigen, noch enger zu schließen, haben in dieser Absicht zu Ihren Bevollmächtigten ernannt, nämlich:

Se. Maj. der Kaiser der Franzosen ꝛc., den Herrn Hugo Bernhard Grafen Maret, Herzog von Bassano;

Und Se. Maj. der König von Preußen, den Herrn Fried. Wilh. Lud. Freyherrn v. Krusemark.

Welche nach gegenseitiger Auswechselung ihrer respektiven Vollmachten, sich über nachstehende Artikel vereinigt haben.

Art. 1. Es soll zwischen Sr. Maj. dem Kaiser der Franzosen, König von Italien, und Sr. Maj. dem König von Preußen, Ihren Erben und Nachkommen eine Defensiv-Allianz gegen alle Mächte von Europa statt finden, mit welchen ei-

parties contractantes sont ou viendraient à entrer en etat de guerre.

2. Les deux hautes parties contractantes se garantissent réciproquement l'intégrité de leur territoire actuel.

3. Le cas de l'alliance survenant et chaque fois qu'il surviendra, les dispositions à prendre en conséquence par lesdites parties contractantes seront réglées par une convention spéciale.

4. Toutes les fois que l'Angleterre attentera aux droits du commerce, soit par la déclaration en état de blocus des côtes de l'une ou de l'autre des parties contractantes, soit par toute autre disposition contraire au droit maritime consacré par le traité d'Utrecht, tous les ports et les côtes desdites puissances seront élegalement interdits aux bâtiments des nations neutres qui laisseraient violer l'independance de leur pavillon.

5. Le prèsent traité sera ratifié, et les ratifications seront échangées à Berlin dans l'espace de dix jours, ou plustôt si faire se peut.

Fait et signé à Paris; le 24 février 1812.

Signé H. B. duc de Bassano — Le baron de Krusemark.

Pour copie conforme,

Le ministre des relations extérieures,

Le duc de Bassano.

Lecture faite de ces actes, M. le comte Lacépéde, président annuel, a proposé au Sénat de renvoyer à une commission spéciale,

ner oder der andere der kontrahirenden Theile im Kriege verwickelt ist, oder verwickelt werden könnte.

2. Beyde hohe kontrahirende Mächte garantiren sich wechselseitig die Integrität Ihrer gegenwärtigen Staaten.

3. Auf den Fall, daß die gegenwärtige Allianz in Wirksamkeit kommen sollte, und jedesmal, wenn dieser Fall eintritt, werden die kontrahirenden Mächte die hiernach zu ergreifenden Maaßregeln durch eine besondere Konvention bestimmen.

4. So oft England die Rechte des Handels beeinträchtigt, indem es entweder die Küsten von Frankreich oder Preußen in den Blokadestand erklärt, oder indem es jede andere Maaßregel ergreift, welche nicht mit dem, im Utrechter Frieden festgestellten See-Rechte übereinstimmt, werden beyde kontrahirenden Theile ihre Küsten und Häfen selbst gegen die Schiffe derjenigen neutralen Mächte verschließen, welche die Unabhängigkeit ihrer Flagge verletzen lassen.

5. Gegenwärtiger Traktat soll ratifizirt, und die Ratifikatisikation soll in Berlin in zehn Tagen, oder früher, wenn es möglich ist, ausgewechselt werden.

Abgeschlossen und unterzeichnet zu Paris den 24. Febr. 1812.

Unterz. B. H. Herzog v. Bassano. | Unterz. der Freyherr v. Krusemark.

Für gleichlautende Abschrift,

Der Minister der auswärtigen Angelegenheiten
Der Herzog von Bassano.

Nach Lesung dieser Akten schlug der jährliche Präsident, Herr Graf Lacepede, dem Senat vor, einer, aus fünf Mitgliedern bestehenden Spezial-

composée de cinq membres, les rapports et les deux traités dont on venait d'entendre la lecture, et de charger cette commission de soumettre à l'assemblée le projet d'une adresse, par laquelle le Sénat exprimerait à Sa Majesté Impériale et Royale sa vive et respectueuse reconnaissance pour les communications importantes qu'elle a bien voulu lui faire faire, et lui présenterait un nouvel hommage de ses sentimens et de ceux du Peuple français.

Cette proposition ayant été adoptée, on procede sur-le-champ à la nomination des commissaires. MM. les comtes Lacépéde, Garnier, Latour-Maubourg, Monge, et le maréchal Serrurier ont été élus membres de la commission spéciale.

Le Sénat a ajourné à demain samedi le rapport de cette commission.

S. A. S. le prince archi-chancelier a levé la séance, et a été reconduit avec le même cérémonial qu'à son arrivée.

Kommission die Berichte und Traktate, die man so eben gehört hatte, zu übergeben, und diese Kommission zu beauftragen, der Versammlung den Plan einer Adresse vorzulegen, in welcher der Senat Sr. kaiserl. und königl. Maj. seinen innigen und ehrfurchtsvollen Dank für die wichtigen Eröffnungen, welche Sie ihm zu machen für gut gefunden ausdrücken, und Ihnen so einen neuen Beweis seiner Gesinnungen und der des französischen Volkes vor Augen legen sollte.

Nachdem dieser Vorschlag angenommen worden, schritt man auf der Stelle zu Ernennung der Kommissarien. Die Herren Grafen Lacepede, Garnier, Latour-Maubourg, Monge, und der Marschall Serrurier wurden zu Mitgliedern der Spezial-Kommission erwählt.

Der Senat hat auf Morgen den Bericht dieser Kommission aufgehoben.

Se. Durchl. der Fürst-Erzkanzler hob die Sitzung auf, und wurde mit denselben Ceremonien wie bey seiner Ankunft zurückgeführt.

Piéces officielles.

Nro. I.

Copie d'une note adressé, par le ministre des relations extérieures, à M. le comte de Romanzow, chancelier de Russie.

Paris, le 25 avril 1812.

Monsieur le comte,

S. M. l'Empereur de Russie avait reconnu à Tilsitt que la génération présente ne serait rendue au bonheur qu'autant que toutes les nations, jouissant de la plénitude de leurs droits, pourraient se livrer en toute liberté à leur industrie; qu'autant que l'indépendance de leur pavillon serait inviolable; que l'indépendance de leur pavillon était un droit de chacune d'elles et un devoir réciproque des unes envers les autres; qu'elles n'étaient pas moins solidaires de l'inviolabilité de leur pavillon que de celle de leur territoire; que si une puissance ne peut, sans cesser d'être neutre, laisser enlever sur son territoire, par une des puissances belligérantes, les propriétés de l'autre, elle cesse également d'être neutre en laissant enlever sous son pavillon, par une des puissances belligérantes, les propriétés que l'autre y a placées; que toutes les puissances ont en conséquence le droit d'exiger que les nations qui prétendent à la neutralité fassent respecter leur pavillon, de la même maniere qu'elles doivent faire respecter leur territoire; que tant que

Offizielle Aktenstücke.

Nro. I.

Note des französischen Ministers der auswärtigen Angelegenheiten an den russischen Staats-Kanzler Grafen Romanzow.

Paris, den 25. April 1812.

Herr Graf!

Se. Maj. der Kaiser von Rußland hatte zu Tilsit anerkannt, daß die gegenwärtige Generation nicht wieder zum Genusse des Glücks gelangen könne, als insofern alle Nationen im Besitze der Fülle ihrer Rechte sich mit voller Freyheit ihrer Industrie überlassen könnten, und als insofern die Unabhängigkeit ihrer Flagge unverletzlich seyn würde; daß die Unabhängigkeit ihrer Flagge ein Recht jeder von ihnen, und eine wechselseitige Pflicht aller unter einander sey; daß sie rücksichtlich der Unverletzlichkeit ihrer Flagge eben so solidarisch verbunden, als rücksichtlich der Unverletzlichkeit ihres Gebiets bleiben müßten; daß wenn eine Macht nicht, ohne ihre Neutralität aufzugeben, auf ihrem Gebiet durch eine der kriegführenden Mächte das Eigenthum der andern wegnehmen lassen kann, sie auch neutral zu seyn aufhört, wenn sie unter ihrer Flagge das Eigenthum, welches die andere darunter gestellt hat, wegnehmen läßt; daß folglich alle Mächte das Recht haben zu fordern, daß die auf Neutralität Anspruch machende Nationen eben so ihrer Flagge Achtung verschaffen, wie sie ihrem Gebiete Achtung verschaffen müssen; daß

l'Angleterre, persistant dans son systéme de guerre, ne reconnait l'independance d'aucun pavillon sur les mers, aucune puissance qui a des côtes, ne peut être neutre envers l'Angleterre.

Avec cette pénêtration et cette élévation de sentimens qui le distinquent, l'Empereur Alexandre comprit ainsi qu'il ne pourrait y avoir de prosperité pour les Etats du Continent, que dans le rétablissement de leurs droits, par la paix maritime. Ce grand intèrêt de la paix maritime domina dans le traité de Tilsitt; tout le reste en fut la conséquence immèdiate.

L'Empereur Alexandre offrit sa médiation au gouvernement anglais, et s'engagea, si ce gouvernement „ne consentait à conclure la paix, en reconnaissant que les pavillons de toutes les puissances doivent jouir d'une égale et parfaite indépendance sur les mers, à faire cause commune avec la France, à sommer, de concert avec elle, les trois cours de Copenhague, de Stockholm et de Lisbonne, de fermer leurs ports aux Anglais, et de déclarer la guerre à l'Angleterre; et à insister avec force auprès des puissances, pour qu'elles adoptent les mêmes principes.“

L'Empereur Napoleon accepta la médiation de la Russie; mais l'Angleterre n'y répondit que par une violation du droit des gens, jusqu'alors sans exemple dans l'histoire. Elle vint en plaine paix, et sans déclaration prêalable de guerre, attaquer le Danemarck, surprendre sa capitale, brùler ses arsenaux, et s'emparer de sa flotte qui ètait désarmée et en sécurité dans ses ports. La Russie, se conformant aux stipulations et aux principes

mithin, so lange England auf seinem Kriegssystem beharrt, und die Unabhängigkeit keiner Flagge auf der See anerkennt, auch keine Macht, welche Küsten besitzt, gegen England neutral bleiben kann.

Mit der durchdringenden Einsicht und den erhabenen Gesinnungen, wodurch sich der Kaiser Alexander auszeichnet, sah derselbe ein, daß für die Staaten des festen Landes kein Glück anders, als in der Wiederherstellung ihrer Rechte durch den Seefrieden denkbar seyn könne. Dieses große Interesse des Seefriedens herrschte im Traktate von Tilsit; alles Uebrige war die unmittelbare Folge davon.

Der Kaiser Alexander bot der englischen Regierung seine Vermittlung an, und verpflichtete sich: „falls diese Regierung nicht mit dem Anerkenntniß, daß die Flaggen aller Mächte auf der See eine gleiche und vollkommene Unabhängigkeit genießen müssen, sich zum Frieden entschlösse, mit Frankreich gemeinschaftliche Sache zu machen, im Einverständniß mit ihm die drey Höfe von Kopenhagen, Stockholm und Lissabou aufzufodern, daß sie den Engländern ihre Häfen verschließen, und ihnen den Krieg erklären sollten; und mit Gewalt bey den Mächten darauf zu bestehen, daß sie die nämlichen Grundsätze aufstellen müßten.“

Der Kaiser Napoleon nahm Rußlands Vermittlung an; aber England beantwortete sie nur mit einer bis dahin in der Geschichte beyspiellosen Verletzung des Völkerrechts. Es griff im vollen Frieden uud ohne vorgängige Kriegserklärung, Dänemark an, überfiel dessen Hauptstadt, verbrannte seine Zeughäuser, und bemächtigte sich seiner, abgetackelt und in geglaubter Sicherheit im Hafen liegenden Flotte. Rußland genügte den Verabredungen und Grundsätzen des Traktats von Tilsit,

du traité de Tilsitt, déclara la guerre à l'Angleterre ; proclama de nouveau les principes de la neutralité armée, et s'engagea à ne déroger jamais à ce systême. Ce fut alors que le cabinet britannique jeta le masque, en publiant au mois de novembre 1807, ces arrêts du conseil par lesquels l'Angleterre levait un octroi de 4 à 500 millions sur le Continent, et elle soumettait tous les pavillons aux tarifs et aux dispositions de sa législation. Ainsi d'un côte, elle se mettait en état de guerre contre toute l'Europe; de l'autre, elle s'assurait les moyens d'en perpétuer indéfiniment la durée, en fondant ses finances sur les tributs qu'elle prétendait imposer à tous les peuples.

Déja en 1806, et pendant que la France était en guerre contre la Prusse et la Russie, elle avait proclamé un blocus qui mettait en interdit toutes les côtes d'un Empire. Lorsque S. M. fut entrée à Berlin, elle répondit à cette prétention monstrueuse par le décret du blocus des ilès britanniques. Mais pour repousser les arrêts du conseil de 1807, il fallait des mesures plus directes, plus précises, et S. M. par le décret de Milan, du 17 décembre de la même année, déclara dénationalisés tous les pavillons qui laisseraient violer leur neutralité, en se soumettant à ces arrêts.

L'attentat de Copenhague avait été soudain et public. L'Angleterre préparait en Espagne des attentats nouveaux ourdis avec méditation et dans les ténebres.

N'ayant pu ébranler la fermeté du roi Charles IV. elle forma un parti contre ce prince, qui ne voulait pas sacrifier à l'Angleterre les intérêts de son royaume; elle se servit du nom

erklärte England den Krieg, proklamirte von Neuem die Grundsätze der bewaffneten Neutralität, und versprach, nie von diesem Systeme abzugehen. Nun warf das brittische Kabinet die Maske ab, und publizirte im November 1807 jene Konseilsbeschlüsse, wodurch England einen Zoll von 4 bis 500 Millionen vom festen Lande erhob, und alle Flaggen den Tarifs und den Verfügungen seiner Gesetzgebung unterwarf. So setzte es sich einerseits in Kriegszustand gegen ganz Europa, und sicherte sich andererseits die Mittel, dessen Dauer auf unbestimmte Zeit zu verlängern, indem es seine Finanzen auf die allen Völkern aufzulegende Tribute gründete.

Schon im Jahr 1806, und während Frankreich im Krieg gegen Preußen und Rußland war, hatte es eine Blokade proklamirt, die alle Küsten eines Reichs mit Interdikt belegte. Als Se. Maj. zu Berlin eingezogen waren, beantworteten Sie diese ungeheure Anmaßung mit dem Blokade-Dekret gegen die brittischen Inseln. Allein zu Zurücktreibung der Konseilsbefehle von 1807 waren direktere, bestimmtere Maaßregeln nöthig, und Se. Maj. erklärten durch das Dekret aus Mailand vom 17. Dec. des nämlichen Jahres alle Flaggen für entnationalisirt, die sich jenen Beschlüssen unterwerfen, und ihre Neutralität verletzen würden.

Die Gräuelthat von Kopenhagen war plötzlich und öffentlich gewesen. Aber in Spanien bereitete England neue Frevel vor, die mit Vorbedacht und im Finstern angezettelt wurden.

Da es die Festigkeit des Karl IV. nicht hatte erschüttern können, so bildete es eine Partey gegen diesen Prinzen, der ihm nicht das Interesse seines Reichs aufopfern wollte; es bediente sich des Na-

du prince des Asturies, et le pere fut chassé de son trône au nom du fils; les ennemis de la France et les partisans de l'Angleterre s'emparèrent du pouvoir.

S. M., appellée par le roi Charles IV., fit entrer ses troupes en Espagne, et la guerre de la péninsule fut allumée.

Par une des stipulations de Tilsit, la Russie devait évacuer la Valachie et la Moldavie. Cette évacuation fut différée. Des nouvelles révolutions survenues à Constantinople, avaient plusieurs fois ensanglanté le sérail.

Ainsi, un an s'était à peine écoulé depuis la paix de Tilsit, les affaires de Copenhague, d'Espagne, de Constantinopel, et les arrêts publiés en 1807 par le conseil britannique, avaient déja placé l'Europe dans une situation tellement inattendue, que les deux souverains jugerent convenable de se concerter et de s'entendre: l'entrevue d'Erfurt eut lieu.

Unis d'intention et animés de l'esprit de Tilsit, il se mirent d'accord sur ce qu'exigeaint d'eux de si grands changemens: l'Empereur consentit à faire évacuer la Prusse par ses troupes, en même tems qu'il consentait que la Russie non seulement n'évacuât point la Valachie et la Moldavie, mais réunît ces provinces à son Empire.

Les deux souverains pénétrés du même desir du rétablissement de la paix maritime, et alors aussi fermement attachés qu'a Tilsit, à la défense des principes pour lesquels ils s'étaient unis, résolurent de faire en commun une démarche solennelle auprès de l'Angleterre. Vous vintes, M. le comte, en suivre les effets à Paris, et vous échangeâtes alors

mens des Prinzen von Asturien, und der Vater wurde im Namen des Sohnes vom Throne gestürzt; Frankreichs Feinde und Englands Anhänger bemächtigten sich der Gewalt.

Se. Majestät ließen auf Anrufen des Königs Karl IV. Ihre Truppen in Spanien einrücken, und der Krieg in der Halbinsel entbrannte.

Nach einer Stipulation des Tilsiter Vertrags sollte Rußland die Walachey und Moldau räumen. Diese Räumung wurde verschoben. Neue zu Konstantinopel eingetretene Revolutionen hatten das Serail mehreremale mit Blut bespritzt.

So war kaum ein Jahr verflossen, als schon die Angelegenheiten von Koppenhagen, von Spanien, von Konstantinopel, und die brittischen Konseilsbeschlüsse von 1807, Europa in eine so unerwartete Lage versetzt hatten, daß die beyden Souverains es für angemessen hielten sich zu besprechen und zu verständigen; also hatte die Zusammenkunft zu Erfurt statt.

Einig in ihren Absichten, und noch vom Geiste des Tilsiter Vertrags belebt, verstanden sie sich über das, was so große Aenderungen von ihnen foderten: der Kaiser versprach, Preußen von seinen Truppen räumen zu lassen; während er zugleich einwilligte, daß Rußland nicht nur die Wallachey und Moldau nicht räumte, sondern daß es auch diese Provinzen seinem Reiche einverleibte.

Die beyden Souverains, von dem nämlichen Wunsche nach Wiederherstellung des Seefriedens durchdrungen, und damals noch so fest wie zu Tilsit der Vertheidigung der Grundsätze, wegen deren sie übereingekommen waren, ergeben, beschlossen gemeinschaftlich einen feyerlichen Schritt bey England zu thun. Sie, Herr Graf, kamen damals nach Paris, um dessen Wirkungen abzu-

plusieurs notes avec le gouvernement brittannique. Mais le cabinet de Londres qui entrevoyait qu'une guerre allait se rallumer sur le Continent, repoussa toute négociation.

La Suède s'était refussée à fermer ses ports à l'Angleterre. La Russie, conformément aux stipulations des Tilsitt, lui avait déclaré la guerre. Il en résulta pour elle la perte de la Finlande, que la Russie réunit à son empire. En même tems, les armées russes occuperent les places fortes du Danube, et firent une guerre avantageuse contre la Turquie.

Cependant, M. le comte, le systême de l'Angleterre triomphait: ses arrêts de conseil menaçaient d'obtenir les plus immenses résultats; et l'octroi, qui devait fournir les moyens d'entretenir la guerre perpétuelle qu'elle avait proclamée, se percevait sur les mers. La Hollande et les villes anséatiques, continuant de commercer avec elle, leur connivence rendait illusoires les dispositions salutaires et décisives des décrets de Berlin et de Milan qui pouvaient seules combattre victorieument les principes et les arrêts du conseil britannique. L'exécution de ces dispositions ne pouvait étre assurée que par l'action journaliere d'une administration ferme, vigilante, et à l'abri de toute influence ennemie, la Hollande et les villes anséatiques durent être réunies. Mais, tandis que les sentimens les plus chers cédaient, dans le coeur de S. M. aux intérêts de ses peuples et à ceux du Continent, de grands changemens s'opéraient, la Russie abandonnait les principes pour lesquels elle s'était engagée à Tilsitt, à faire cause commune avec la France, qu'elle avait pro-

warten, und wechselten mehrere Noten mit der brittischen Regierung. Aber das Londoner Kabinet, das den Ausbruch eines neuen Krieges auf dem festen Lande voraussah, lehnte jede Unterhandlung ab.

Schweden hatte sich geweigert seine Häfen England zu verschließen. Rußland hatte ihm in Folge der Tilsiter Verabredungen den Krieg erklärt. Der Verlust von Finnland war die Folge davon, Rußland vereinigte dasselbe mit seinem Reiche. Zu gleicher Zeit eroberten die russischen Armeen die Festungen an der Donau, und führten einen siegreichen Krieg gegen die Türkey.

Unterdessen, Hr. Graf, triumphirte Englands System; seine Konseilsbeschlüsse drohten mit den unermeßlichsten Resultaten, und der Zoll, welcher die Mittel zu Fortsetzung des von ihm proklamirten ewigen Krieges liefern sollte, wurde auf den Meeren erhoben. Da Holland und die Hanseestädte fortfuhren mit ihm zu handeln, so vereitelten ihre Unterschleife die Wirkungen der heilsamen und entscheidenden Verfügungen der Dekrete von Berlin und Mailand, welche doch allein die Grundsätze und Beschlüsse des brittischen geheimen Raths siegreich bekämpfen konnten. Die Vollziehung dieser Verfügungen konnte nicht anders, als durch die tägliche Wirksamkeit einer festen, wachsamen und dem Einfluße des Feindes unzugänglichen Verwaltung gesichert werden; Holland und die Hanseestädte mußten einverleibt werden. Aber während die zartesten Gefühle im Herzen Sr. Maj. den Interessen seines Volks und des festen Landes weichen mußten, gingen große Veränderungen vor. Rußland gab die Grundsätze auf, für welche es mit Frankreich gemeine Sache zu machen in Tilsit versprochen hatte, welche in seiner Kriegserklärung gegen England proklamirt waren, und welche die

clamés dans sa déclaration de guerre à l'Angleterre, et qui avaient dicté les décrets de Berlin et de Milan. Ils furent éludés par l'Ukase sur le commerce qui ouvrit les ports de la Russie à tout batiment anglais, chargé de marchandises coloniales, propriétés anglaises, pourvu, qu'il prit le masque d'un pavillon étranger. Ce coup inattendu annula le traité de Tilsitt, et ces transactions fondamentales qui avaient fini la lutte des deux plus grands Empires du Monde, et qui avaient promis à l'Europe, le grand bienfait de la paix maritime. On pressentit dés lors des bouleversemens prochains et des guerres sanglantes.

La conduite de la Russie depuis cette époque fut constamment dirigée vers ces funestes résultats. La réunion du duché d'Oldenbourg, enclavé de toutes parts dans les contrées nouvellement soumises au même régime que la France, était une suite nécessaire de la réunion des villes anséatiques. Une indemnité fut offerte. Cet objet était facile à régler selon les convenances réciproques. Mais votre cabinet en fit une affaire d'Etat, et l'on vit pour la premiere fois paraître une protestation d'un allié contre un allié. La réception des vaisseaux anglais dans les ports russes et les dispositions de l'ukase de 1810, avaient fait connaître que les traités n'existaient plus: la protestation montra que non-seulement les liens qui avaient uni les deux puissances étaient rompus, mais que la Russie jetait publiquement le gant à la France pour une difficulté qui lui était étrangere, et qui ne pouvait se résoudre que par le moyen que S. M. avait offert. On ne se dissimula point que le refus de cette offre décedait le projet déjà formé d'une rupture. La Russie s'y préparait en effet. Au

Dekrete von Berlin und Mailand eingegeben hatten. Sie wurden durch den Handelsukas über den Haufen geworfen, der die russischen Häfen jedem mit Kolonialwaaren, die englisches Eigenthum waren, beladenen Schiffe öffnete, insofern es nur die Maske einer fremden Flagge vornahm. Dieser unerwartete Streich vereitelte den Tilsiter Traktat, und jene Grundverträge, welche den Kampf der beyden größten Reiche der Welt geendigt, und Europa die große Wohlthat des Seefriedens versprochen hatten. Von nun an ahnete man nahe Umwälzungen und blutige Kriege.

Rußlands Betragen seit diesem Zeitpunkte zeigte beständig gegen diese verderblichen Resultate hin. Die Vereinigung des Herzogthums Oldenburg, das auf allen Seiten von dem Gebiete der neuerlich der nämlichen Regierung mit Frankreich unterworfenen Gegenden umgeben lag, war eine nothwendige Folge der Vereinigung der Hanseestädte. Es wurde eine Entschädigung angeboten. Dieser Gegenstand war leicht nach gegenseitigen Konvenienzen zu berichtigen. Aber Ihr Kabinet machte eine Staatsangelegenheit daraus, und man sah zum erstenmal eine Protestation eines Alliirten gegen einen Alliirten erscheinen. Die Aufnahme der englischen Schiffe in den russischen Häfen und die Verfügungen des Ukases von 1810 hatten gezeigt, daß die Verträge nicht mehr bestanden; die Protestation bewies, daß nicht allein die Bande, durch welche die beyden Mächte vereinigt waren, sich aufgelöst hatten, sondern daß Rußland Frankreich öffentlich den Fehdehandschuh hinwarf, wegen einer Schwierigkeit, die es nichts anging, und die nur durch das Mittel, das Se. Majestät angeboten hatten, gehoben werden konnte. Man verbarg sich nicht, daß die Ablehnung dieses Anerbietens den schon angelegten Plan eines Bruchs

moment de dicter les conditions de la paix à la Turquie, elle avait rappelé tout-à-coup cinq divisions de l'armée de Moldavie, et, dès le mois de février 1811, on apprit à Paris que l'armée du duché de Varsovie avait été obligée de repasser la Vistule pour se mettre à portée d'être secourue par la Confédération, tant les armées russes sur la frontiere étaient déjà nombreuses et menaçantes.

Lorsque la Russie s'était déterminée à des mesures contraires aux intérêts de la guerre active qu'elle avait à soutenir, lorsqu'elle avait donné à ses armemens un développement onéreux à ses finances et sans object dans le situation où se trouvaient toutes les puissances du Continent, toutes les troupes françaises étaient en decà du Rhin à l'exception d'un corps de 40,000 hommes rassemblés à Hambourg pour la défense des côtes de la mer du Nord et pour le maintien de la tranquillite dans les pays nouvellement réunis; les places réservées en Prusse n'étaient occupées que par les troupes alliées; il n'était resté à Dantzick qu'une garnison de 4000 hommes, et les troupes du duché de Varsovie étaient sur le pied de paix; une partie même était en Espagne.

Les preparatifs de la Russie se trouvaient donc sans objet, à moins qu'elle n'eût l'espérance d'en imposer à la France par un grand appareil de forces et de la porter à mettre fin aux discussions de l'Oldenbourg, en sacrifiant l'existence du duché de Varsovie; peut-être aussi ne pouvant se dissimuler qu'elle avait violé le traité de Tilsitt, la Russie n'avait-elle recours à la force que pour chercher à justifier des violations qui ne pouvaient pas l'être.

verrieth. Rußland bereitete sich wirklich dazu vor. Im Augenblicke, wo es der Türkey die Friedens-Bedingungen vorschreiben sollte, ruft es plötzlich 5 Divisionen der Moldauerarmee zurück; und im Monat Februar 1811 vernahm man zu Paris, daß die Armee des Herzogthums Warschau genöthigt worden sey, über die Weichsel zurückzukehren, um sich in den Fall zusetzen, von dem rheinischen Bunde unterstützt werden zu können: so zahlreich und drohend waren bereits die russischen Armeen an der Gränze.

Als Rußland sich zu Maaßregeln entschloß, die den Interessen des wirklichen Kriegs, den es auszuhalten hatte, entgegen waren; als es seine Rüstungen auf eine für seine Finanzen lästige, und in der Lage, in der sich alle Mächte des festen Landes befanden, zwecklose Art erweitert hatte, befanden sich alle französischen Truppen dießseits des Rheins, mit Ausnahme eines Korps von 40,000 Mann, die zur Vertheidigung der Küsten der Nord-See und zu Erhaltung der Ruhe in den neuerdings vereinigten Ländern bey Hamburg versammelt waren. Die innebehaltenen Festungen in Preußen waren nur von alliirten Truppen besetzt; in Danzig war nur eine Garnison von 4000 Mann geblieben, und die Truppen des Herzogsthums Warschau standen auf dem Friedensfuß; ein Theil sogar war in Spanien.

Die Zurüstungen Rußlands waren also zwecklos, es sey denn, daß es die Hoffnung hegte, Frankreich durch mächtige Anstalten zu schrecken, und es zu bewegen, den Erörterungen wegen Oldenburg durch Aufopferung der Existenz des Herzogthums Warschau ein Ende zu machen. Vielleicht grif auch Rußland, das sich nicht verbergen konnte, daß es den Tilsiter Vertrag verletzt hatte, nur zur Gewalt, um Verletzungen zu rechtfertigen zu suchen, die nicht gerechtfertigt werden konnten.

Cependant Sa Majesté resta impassible. Elle persista dans le desir d'un arrangement; elle pensait qu'il était toujours tems d'en venir aux armes; elle demanda que des pouvoirs fussent envoyés au prince Kourakin et qu'une négotiation fût ouverte sur des différends qui pouvaient se terminer facilement et qui n'étaient assurément pas de nature à exiger l'effusion du sang. Ils se réduisaient aux quatre points suivans:

1. L'existence du duché de Varsovie qui avait été une condition de la paix de Tilsitt et qui, dès la fin de 1809, donna lieu à la Russie de manifester des défiances auxquelles S. M. répondit par une condescendance portée aussi loin que l'amitié la plus exigeante pouvait le desirer et que l'honneur pouvait le permettre.

2. La réunion du duché d'Oldenbourg, que la guerre contre l'Angleterre avait nécessitée et qui était dans l'espri de Tilsitt.

3. La législation sur le commerce des marchandises anglaises et les bâtimens dénationalisés qui devait être réglée par l'esprit et les termes du traité de Tilsitt.

4. Enfin les dispositions de l'ukase de décembre 1810, qui, en détruisant toutes le relations, commerciales de la France avec la Russie et en ouvrant les ports aux pavillons simulés chargés de propriétés anglaises, étaient contraires à la lettre du traite de Tilsitt.

Tels devaient être les objets de la négociation.

Quant à ce qui regardait le duché de Varsovie S. M. s'empressait d'adopter une con-

Se. Maj. zeigten gleichwol keine Empfindlichkeit. Sie beharrten auf dem Wunsche einer Uebereinkunft; Sie dachten, es sey immer Zeit, die Waffen zu ergreifen; Sie verlangten, daß dem Fürsten Kurakin Vollmachten geschickt, und daß eine Unterhandlung über die Zwistigkeiten eröffnet werden möchte, die sich leicht beylegen ließen, und die sicherlich nicht von der Art wären, daß sie Blutvergießen foderten. Sie beschränkten sich auf folgende vier Punkte:

1. Die Existenz des Herzogthums Warschau, die eine Bedingung des Tilsiter Friedens gewesen war, und die vom Ende des Jahres 1809 an Rußland zu Aeußerungen von Mißtrauen Anlaß gegeben hatte, welche Se. Maj mit einer so weit getriebenen Nachgiebigkeit beantworteten, als es nur die anmaassendste Freundschaft wünschen und die Ehre gestatten konnte.

2. Die Einverleibung des Herzogthums Oldenburg, die der Krieg gegen England nothwendig gemacht hatte, und die im Tilsiter Geiste war.

3. Die Gesetzgebung über den Handel der englischen Waaren und der entnationalisirten Schiffe, die nach dem Geiste und dem Inhalte des Tilsiter Vertrags bestimmt werden sollte.

4. Endlich die Verfügungen des Ukases vom December 1810, die, während sie alle Handelsverhältnisse Frankreichs mit England aufhoben, und den mit englischem Eigenthum beladenen Scheinflaggen die Häfen öffneten, dem Buchstaben des Tilsiter Vertrags entgegen waren.

Dieß sollten die Gegenstände der Unterhandlung seyn.

Was das Herzogthum Warschau betraf, so verstand sich der Kaiser sogleich zu einer Ueberein-

vention par laquelle elle s'engageait à ne favoriser aucune entreprise qui tendrait directement ou indirectement au rétablissement de la Pologne.

Quant à l'Oldenbourg, elle acceptait l'intervention de la Russie, qui cependant n'avait aucun droit de s'imiscer dans ce qui concernait un prince de la Confédération du Rhin, et elle consentait à donner à ce prince une indemnité.

Quant au commerce des marchandises anglaises et aux bâtiments dénationalisés, S. M. demandait à s'entendre pour concilier les besoins de la Russie, avec les principes du système continental, et l'esprit du traité de Tilsitt.

Enfin, quant à l'ukase, S. M. consentait à conclure un traité de commerce qui, en assurant les relations commerciales de la France, garanties pas le traité de Tilsit, ménagerait tous les intérêts de la Russie.

L'Empereur se flattait que des dispositions dictées par un esprit de conciliation aussi manifesté, amèneraient enfin un arrangement. Mais il fut impossible d'obtenir de la Russie qu'elle donnât des pouvoirs pour ouvrir une négotiation. Elle répondit constamment aux nouvelles ouvertures qui lui étaient faites par de nouveaux armemens, et l'on fut forcé de comprendre enfin qu'elle refusait de s'expliquer parce qu'elle n'avait à proposer que des choses qu'elle n'osait point énoncer, et qui ne pouvaient pas être accordées: que ce n'était pas des stipulations qui, en identiffiant davantage le duché de Varsovie à la Saxe, en le mettant l'abri des mouvemens qui pouvaient in-

kunft, in welcher er sich verbindlich machte, keine Unternehmung zu begünstigen, die mittelbar oder unmittelbar auf die Wiederherstellung Polens abzwecken würde.

Oldenburg anlangend, so nahm Se. Majestät die Dazwischenkunft Rußlands an, das gleichwohl kein Recht hatte, sich in das, was einen Fürsten des rheinischen Bundes anging, zu mischen, und willigte ein, diesem Fürsten eine Entschädigung zu geben.

Was den Handel der englischen Waaren und der entnationalisirten Fahrzeuge betrifft, so verlangten Se. Maj. sich einzuverstehen, um die Bedürfnisse Rußlands mit den Grundsätzen des Kontinentalsystems und dem Geistes des Tilsiter Vertrags zu vereinbaren.

In Hinsicht des Ukases endlich willigte Se. Maj. in die Abschließung eines Handelstraktats, der die durch den Tilsiter Vertrag verbürgten Handelsverhältnisse Frankreichs sichern, und zugleich alle Interessen Rußlands wahrnehmen sollte.

Der Kaiser schmeichelte sich, daß Gesinnungen, von einer so offenbaren Ausgleichungsliebe eingegeben, endlich eine Uebereinkunft herbeyführen würden. Aber es war unmöglich, Rußland zu bewegen, daß es Vollmachten zu Eröffnung einer Unterhandlung ertheilte; es antwortete auf die neuen ihm gemachten Eröffnungen beständig durch neue Rüstungen, und man mußte endlich begreifen, daß es sich zu erklären weigerte, weil es nur Dinge vorzutragen hätte, die es nicht auszudrücken wagte, und die nicht zugestanden werden konnten; daß es keine Uebereinkunft wünschte, welches das Herzogthum Warschau mit Sachsen genauer vereinigen, und es gegen die Bewegungen, welche bey Rußland Besorgnisse für die Ruhe seiner Provinzen erregen konnten, sichern

quiéter la Russie sur la tranquillité de ses provinces, qu'elle desirait d'obtenir, mais le duché même qu'elle voulait réunir; que ce n'était pas son commerce mais celui des Anglais qu'elle voulait favoriser pour soustraire l'Angleterre à la catastrophe qui la menaçait; que ce n'était pas pour les intérêts du duc d'Oldenbourg que la Russie voulait intervenir dans l'affaire de la réunion, mais que c'était une querelle ouverte contre la France qu'elle voulait tenir en réserve, pour le moment de la rupture qu'elle préparait.

L'Empereur reconnut alors qu'il n'y avait pas un moment à perdre. Il eut aussi recours aux armes. Il se mit en mesure d'opposer des armées à des armées pour garantir un Etat du second ordre si souvent menacé, et qui faisait reposer toute sa confiance sur sa protection et sur sa foi.

Cependant, monsieur le Comte, S. M. saisit encore toutes les occasions pour manifester ses sentimens. Elle déclara publiquement, le 15 août dernier, la nécessité d'arrêter la marche si dangereuse que prenaient les affaires, et le voeu d'y parvenir par des arrangemens pour lesquels elle ne cessait point de demander à entrer en négociation.

A la fin du mois de novembre suivant, S. M. cruit pouvoir espérer que ce voeu allait être en fin partagé par votre cabinet. Vous annonçâtes M., le comte, à l'ambassadeur de S. M. que M. de Nessélrode était désigné pour se rendre à Paris avec des instructions. Quatre mois s'étaient écoulés lorsque S. M. apprit que cette mission n'aurait pas lieu. Elle fit aussitôt appeler M. le colonel Czernichew, et lui donna pour l'Em-

sollten, sondern, daß es das Herzogthum selbst mit Rußland vereinigen wollte; daß es nicht seinen Handel, sondern den Handel der Engländer begünstigen wollte, um England der Katastrophe, die ihm droht, zu entreißen; daß Rußland nicht wegen der Angelegenheiten des Herzogs von Oldenburg bey der Vereinigungsangelegenheit ins Mittel treten, sondern daß es nur eine offenbare Beschwerde gegen Frankreich, für den Augenblick des Bruches, zu dem es sich rüstete, im Hinterhalte haben wollte.

Der Kaiser sah nun ein, daß er keinen Augenblick zu verlieren habe. Er grif auch zu den Waffen. Er setzte sich in Stand, Armeen gegen Armeen zu stellen, um einen so oft bedrohten Staat des zweyten Ranges, der sein ganzes Vertrauen auf seinen Schutz und seine Treue setzte, zu schützen.

Indessen, mein Herr Graf, ergriffen Se. Maj. noch alle Gelegenheiten, Ihre Gesinnungen zu äußern. Sie erklärten den letztvergangenen 15. August öffentlich die Nothwendigkeit, den so gefährlichen Gang, den die Sachen nähmen, aufzuhalten, und den Wunsch, durch Ausgleichungen, über welche sich in Unterhandlung einzulassen Se. Maj. unaufhörlich verlangen, es dahin zu bringen.

Zu Ende des folgenden Novembers glaubten Se. Maj. hoffen zu dürfen, daß das russische Kabinet endlich diesen Wnnsch theilen würde. Sie kündigten, Hr. Graf, dem Botschafter Sr. Maj. an, daß Hr. v. Nesselrode ernannt wäre, sich mit Instruktionen nach Paris zu begeben. Es verflossen vier Monate, als Se. Maj. erfuhr, daß diese Sendung nicht statthaben würde. Der Kaiser ließ sogleich den Hrn. Oberst Czernitschew rufen, und gab ihm an den Kaiser Alexander ein

pereur Alexandre une lettre qui tendait de nouveau à ouvrir des négociations. M. de Czernichew est arrivé le 10 mars à Saint-Pétersbourg, et cette lettre est encore sans réponse.

Comment se dissimuler plus long-tems que la Russie élude tout rapprochement? Depuis dix-huit mois, elle a eu pour regle constante de porter la main sur son glaive toutes fois que des propositions d'arrangement lui ont été faites.

Se voyant ainsi forcée de renoncer à toute espérance du côté de la Russie, Sa Majesté, avant de commencer cette lutte qui fera couler tant de sang, a pensé quil était de son devoir de s'adresser au gouvernement anglais. La gêne qu'éprouve l'Angleterre, les agitations auxquelles elle est en proie, et les changemens qui ont eu lieu dans son gouvernement, ont décidé S. M. Un sincere desir de la paix a dicté la démarche dont j'ai reçu l'ordre de vous donner connaissance. Aucun agent n'a été envoyé à Londres, et il n'y a eu acune autre communication entre les deux gouvernemens. La lettre dont V. Exc. trouvera la copie ci-jointe, et que j'ai adressée au secrètaire-d'êtat pour les affaires étrangeres de S. M. Britannique, a été remise en mer au commandant de la station de Douvres.

La démarche que je fais auprès de vous, Monsieur le comte, est une conséquence des dispositions du traité de Tilsitt, auquel S. M. a la volonté de se conformer jusqu'au dernier moment. Si les ouvertures faites a l'Angleterre ont quelque resultat, je m'empresserai de vous en prevenir. S. M. l'Empereur

Schreiben, das neuerdings auf Eröffnung der Unterhandlung abzweckte. Hr. v. Czernitschew kam den 10. März in Petersburg an, und dieser Brief ist noch unbeantwortet.

Wie konnte man es sich noch länger verbergen, daß Rußland jeder Annäherung ausweiche? Seit anderthalb Jahren hatte sich selbiges beständig zum Gesetze gemacht, nach dem Schwerte zu greifen, so oft ihm Vergleichsanträge gemacht wurden.

So gezwungen alle Hoffnung in Hinsicht Rußlands aufzugeben, dachten Se. Majestät vor dem Beginnen dieses Kampfes, der so viel Blut fließen machen wird, daß es Ihre Pflicht wäre, sich an die englische Regierung zu wenden. Das Gedränge, in dem sich England befindet, die Umtriebe, denen es preisgegeben ist, und die Veränderungen, die in seiner Regierung stattgehabt haben, bestimmten Se. Majestät. Ein aufrichtiger Wunsch des Friedens gab den Schritt ein, von dem ich Sie in Kenntniß zu setzen Befehl erhalten habe. Es wurde kein Agent nach London geschickt, und es hatte keine andere Mittheilung zwischen den beyden Regierungen statt. Der Brief, von dem Ew. Exzellenz hier eine Abschrift beygeschlossen finden, und den ich an den Staatssekre- für die auswärtigen Angelegenheiten Sr. brittischen Maj geschrieben habe, wurde auf der See dem Stationskommandanten zu Dover eingehändigt.

Der Schritt, den ich bey Ihnen thue, Hr. Graf, ist eine Folge der Verfügungen des Tilsiter Vertrags, nach welchem Se. Maj. sich bis auf den letzten Augenblick richten wollen. Wenn die England gemachten Eröffnungen irgend einen Erfolg haben, so werde ich Sie bald davon benachrichtigen. Se. Maj. der Kaiser Alexander

Alexandre y prendra part, ou en conséquence du traité de Tilsit, ou comme allié de l'Angleterre, si déjà ses relations avec l'Angleterre sont formées.

Il m'est formellement prescrit, Monsieur le comte, d'exprimer, en terminant cette depêche, le voeu déja manifesté par S. M. à M. le colonel Czernichew, de voir des négociations qu'elle n'a cessé de provoquer depuis dix-huit mois, prévenir enfin des evénemens dont l'humanité aurait tant à gémir.

Quelle que soit la situation des choses lorsque cette lettre parviendra à V. Exc., la paix dépendra encore des résolutions de votre cabinet.

J'ai l'honneur, Monsieur le comte, de vous offrir l'assurance de ma plus haute considération.

Signé, le duc DE BASSANO.

Pour copie conforme,

Le ministre des relations extérieures,

Le duc de BASSANO.

wird Theil daran nehmen, entweder in Folge des Tilsiter Vertrags, oder als Englands Bundesgenosse, wenn seine Verhältnisse mit England bereits ins Reine gesetzt sind.

Herr Graf, es ist mir ausdrücklich aufgegeben, beym Schlusse dieser Depesche den von Sr. Maj. gegen den Obersten Czernitschew bereits geäußerten Wunsch auszudrücken, durch Unterhandlungen, zu denen Se. Maj. seit anderthalb Jahren aufgefodert haben, endlich den Ereignissen vorgebeugt zu sehen, über welche die Menschheit so sehr zu seufzen haben würde.

Die Lage der Dinge sey welche sie wolle, wenn dieser Brief Ew. Excellenz zukommen wird, der Friede wird noch von den Entschließungen Ihres Kabinets abhängen.

Ich habe die Ehre, Herr Graf, Sie meiner tiefsten Hochachtung zu versichern.

Unterzeichnet, der Herzog v. Bassano.

Für gleichlautende Abschrift,

Der Minister der auswärtigen Angelegenheiten,

Der Herzog von Bassano.

Nro. II.

Copie d'une lettre adressée, par le ministre des relations extérieures à lord Castlereagh, secrétaire d'Etat pour les affaires étrangeres de S. M. britannique.

Paris, le 17 avril 1812.

Monsieur,

S. M. l'Empereur et Roi, toujours animé des mêmes sentimens de modération et de paix, a voulu faire de nouveau une démarche authentique et solennelle pour mettre un terme aux malheurs de la guerre. La grandeur et la force des circonstances dans lesquelles le Monde se trouve aujourd'hui placé, déterminent S. M. Elle m'autorise, Monsieur, à vous entretenir de ses dispositions et de ses vues.

Beaucoup de changemens ont eu lieu en Europe depuis dix ans; ils ont été la suite nécessaire de la guerre qui s'était allumée entre la France et l'Angleterre. Beaucoup de changemens arriveront encore, et ils résulteront de la même cause. Le caractère particulier que la guerre a pris peut ajouter à l'ètendue et à la durée de ces résultats. Des principes exclusifs et arbitraires ne peuvent se combattre que par une opposition sans mesure et sans terme, et le systême de la préservation et de la résistance doit avoir le même caractere d'universalité, de persévérance et de vigueur.

Nro. II.

Schreiben des Ministers der auswärtigen Angelegenheiten an den Staatssekretär für die auswärtigen Angelegenheiten Sr. brittischen Majestät, Lord Castlereagh.

Paris, den 17. April 1812.

Mein Herr!

Se. Maj. der Kaiser und König, immer von den gleichen gemäßigten und friedlichen Gesinnungen beseelt, haben aufs Neue einen urkundlichen und feyerlichen Schritt thun wollen, um den Kriegsdrangsalen ein Ende zu machen. Die Wichtigkeit und die Gewalt der Umstände, in denen sich die Welt gegenwärtig befindet, bestimmen Se. Maj. dazu. Allerhöchstdieselbe bevollmächtigten mich, Sie, mein Herr, von Allerhöchstihren Meynungen und Absichten zu unterhalten.

Seit zehn Jahren haben viele Veränderungen in Europa stattgehabt; sie waren die nothwendige Folge des zwischen England und Frankreich ausgebrochenen Kriegs. Viele Veränderungen werden noch eintreten, und sie werden aus der nämlichen Ursache erfolgen. Der eigenthümliche Karakter, den der Krieg angenommen hat, kann den Umfang und die Dauer dieser Resultate erweitern. Ausschließende und willkührliche Grundsätze können nur durch einen Widerstand ohne Maaß und Ziel bekämpft werden, und das Verwahrungs- und Widerstandssystem muß den nämlichen Karakter der Allgemeinheit, der Beharrlichkeit und der Kraft haben.

La paix d'Amiens, si elle avait été maintenue, aurait prévenu bien des bouleversemens. Je renouvelle le voeu que l'expérience du passé ne soit pas perdue pour l'avenir.

S. M. s'est souvent arrêtée devant la perspective des triomphes les plus certains, et en a détourné ses regards pour invoquer la paix. En 1805, toute assurée qu'elle était des avantages de sa position, et quelque confiance qu'elle dût à des présages que la Fortune devait sitôt réaliser, elle fit au gouvernement de S. M. britannique des propositions qui furent éludées, sur le motif que la Russie devait être consultée. En 1808, de nouvelles propositions furent faites de concert avec la Russie. L'Angleterre allégua la nècessité d'une intervention qui ne pouvait être que le résultat de la négociation elle-même. En 1810, S. M. ne pouvant se dissimuler plus longtems que les édits du conseil britannique de 1807 rendaient la conduite de la guerre incompatible avec l'indépendance de la Hollande, autorisa des ouvertures indirectes qui tendaient également à la paix; elles n'eurent aucun effet, et de nouvelles provinces dûrent être réunies à l'Empire.

Le moment présent rassemble à-la-fois toutes les circonstances des diverses époques, où S. M. montra les sentimens pacifiques qu'elle m'ordonne de manifester encore aujourd'hui.

Les calamités qui désolent la Péninsule et les vastes contrées de l'Amérique-Espagnole, doivent exciter l'intérêt de toutes les nations et les animer d'une égale sollicitude pour les voir cesser.

Wäre der Frieden von Amiens erhalten worden, so hätte er viele Umwälzuugen verhütet. Ich erneuere den Wunsch, daß die Erfahrung des Vergangenen nicht für die Zukunft verloren gehen möge.

Se. Maj. sind oft bey der Aussicht auf die zuverläßigsten Siege stehen geblieben, und haben Ihre Blicke abgewandt, um den Frieden anzurufen. Im Jahre 1805, so sicher Sie der Vortheile Ihrer Lage waren, und welches Vertrauen Sie auch den Vorbedeutungen schuldig waren, welche die Glücksgöttin sobald zur Wirklichkeit bringen mußte, machten Allerhöchstdieselben der Regierung Sr. brittischen Majestät Anträge, denen ausgewichen wurde, auf dem Beweggrund hin, daß Rußland befragt werden müßte. Im Jahre 1808 wurden neue Anträge im Einverständiße mit Rußland gemacht. England brachte die Nothwendigkeit einer Vermittlung, die nur das Resultat der Unterhandlung selbst seyn konnte, vor. Im Jahre 1810 gestatteten Se. Majestät, welche Sie nicht länger bergen konnten, daß die brittischen Kabinetsbefehle von 1807 die Führung des Kriegs mit der Unabhängkeit Hollands unverträglich machten, mittelbare Eröffuungen, die gleifalls auf den Frieden abzweckten; sie hatten keine Wirkungen, und neue Provinzen mußten mit dem Reiche vereinigt werden.

Der gegenwärtige Augenblick vereinigt zu gleicher Zeit alle Umstände der verschiedenen Zeitpunkte, wo Se. Maj. friedliche Gesinnungen zeigten, und Sie befehlen mir sie noch jetzt an den Tag zu legen.

Das Elend, das auf der Halbinsel und in den weiten Gefilden des spanischen Amerika's herrscht, muß die Theilnahnahme aller Nationen erwecken, und sie für das Ende derselben gleich bekümmert machen.

Je m'exprimerai, Monsieur, d'une maniere que V. Exc. trouvera conforme à la franchise de la démarche que je suis chargé de faire, et rien n'en montrera mieux la grandeur et la loyauté, que les termes précis du langage qu'il m'est permis de tenir. Dans quelles vues et pour quels motifs, m'envelopperais-je de formes qui ne conviennent qu'à la faiblesse qui, seule, a intérêt de tromper?

Les affaires de la Péninsule et des Deux-Siciles sont les différends qui paraissent les plus difficiles à concilier. Je suis autorisé à vous proposer d'en établir l'arrangement sur les bases suivantes:

L'intégrité de l'Espagne serait garantie, la France renoncerait à toute extension du côté des Pyrénées, la dynastie actuelle serait déclarée indépendante et l'Espagne régie par une constitution nationale des Cortès:

L'indépendance et l'intégrité du Portugal seraient également garanties et la maison de Bragance régnerait;

Le royaume de Naples resterait au roi de Naples. Le royaume de Sicile serait garanti à la maison actuelle de Sicile.

Par suite de ces stipulations, l'Espagne, le Portugal et la Sicile seraient évacues par les troupes françaises et anglaises de terre et de mer.

Quant aux autres objets de discussion, ils peuvent être négociés sur cette base, que chaque puissance gardera, ce que l'autre ne peut pas lui ôter par la guerre.

Ich will mich auf eine Art ausdrücken, mein Herr, die Ew. Excellenz der Geradheit des Schrittes, den ich zu thun beauftragt bin, gemäß finden werden, und es wird nichts die Größe und die Biederkeit davon besser zeigen, als die bestimmten Ausdrücke der Sprache, die mir zu führen erlaubt ist. Zu welchen Absichten und aus welchen Gründen soll ich mich hinter Formen verstecken, die nur der Schwachheit ziemen, welche allein Vortheil dabey hat zu täuschen?

Die Angelegenheiten der Halbinsel und der beyden Sicilien sind die Zwiste, die am schwersten auszugleichen scheinen. Ich bin ermächtigt, Ihnen eine Uebereinkunft deßhalb auf folgenden Grundlagen vorzuschlagen:

Spaniens Integrität würde verbürgt, Frankreich würde jeder Erweitung auf der Seite der Pyrenäen entsagen, die gegenwärtige Dynastie würde für unabhängig erklärt, und Spanien durch Nationalverfassung der Cortes regiert;

Die Unabhängigkeit und Integrität Portugals würden gleichfalls garantirt, und das Haus Braganza würde das regierende Haus; das Königreich Neapel würde dem König von Neapel verbleiben.

Das Königreich Sicilien würde dem gegenwärtigen sizilianischen Hause garantirt.

In Folge dieser Bedingnisse würden Spanien, Portugal und Sicilien von den französischen und englischen Land- und Seetrupen geräumt.

Was die andern Erörterungsgegenstände betrift, so können sie auf die Grundlage unterhandelt werden, daß jede Macht das behalte, was die andere ihr durch den Krieg nicht nehmen kann.

Telles sont, Monsieur, les bases de conciliation et de rapprochement offertes à S. A. R. le prince-régent.

S. M. l'Empereur et Roi ne calcule dans cette démarche, ni les avantages, ni les pertes que la guerre, si elle est plus long-tems prolongée, peut présager à son Empire. Elle se détermine par la seule considération des intérêts de l'humanité et du repos des peuples; et si cette quatrieme tentative doit être sans succès, comme celles qui l'ont précédée, la France aura du moins la consolation de penser que le sang qui pourrait couler encore, retombera tout entier sur l'Angleterre.

J'ai l'honneur, etc.

Signé, le duc de Bassano.

Pour copie conforme,

Le ministre des relations extérieures.
Le duc de Bassano.

Nro. III.

Copie d'une note du prince Kourakin au ministre des relations extérieures.

Paris, le 18 (30) avril 1812.

Monsieur le duc,

Depuis l'entretien que j'ai eu mardi dernier avec V. Ex., et dans lequel elle m'a fait espérer que les communications que je lui ai faites verbalement d'après le contenu de mes

Dieß sind, mein Herr, die Sr. königl. Hoheit dem Prinzen-Regenten angebotenen Vergleichs- und Annäherungs Grundlagen.

Se. Maj. der Kaiser und König berechnet bey diesem Schritte weder die Vortheile noch die Verluste, die der Krieg, wenn er noch mehr verlängert wird, seinem Reiche vorbedeuten kann. Se. Majestät haben sich dazu entschlossen, bloß in Rücksicht der Interessen der Menschheit und der Ruhe der Völker; und wenn dieser vierte Versuch ohne Erfolg seyn sollte, wie die vorhergegangenen, so wird Frankreich wenigstens den Trost haben, zu denken, daß das vielleicht noch fließende Blut ganz auf England zurückfallen wird.

Ich habe die Ehre ꝛc.

Unterzeichnet, Herzog von Bassano.

Für gleichlautende Abschrift,

Der Minister der auswärtigen Angelegenheiten

Der Herzog v. Bassano.

Nro. III.

Note des Fürsten Kurakin an den französ. Minister der auswärtigen Verhältnisse.

Paris, den 18. (30.) April 1812.

Herr Herzog!

Seit der Unterredung, die ich letztvergangenen Dienstag mit Ew. Excellenz hatte, und in welcher Sie mich hoffen ließen, daß die Mittheilungen, die ich mündlich, nach dem Inhalt meiner letzten In-

dernieres instructions, seraient admises comme base de l'arrangement dont nous avons à nous occuper, je n'ai pu la trouver chez elle, et obtenir de sa part de nouvelles conférences pour la discussion de cet objet et la rédaction du projet de cette convention.

Il m'est impossible, M. le duc, de différer davantage de rendre compte à l'Empereur mon maître de l'exécution des ordres qu'il m'a donnés. Je m'en étais acquitté verbalement envers S. M. l'Empereur et Roi, dans l'audience particuliere que S. M. m'a accordée lundi. Je m'en suis acquitté aussi et de la même maniere envers V. Ex., dans mes entretiens avec elle de vendredi, de lundi et de mardi. Je me flattais que l'envoi d'un projet de convention fondé sur les bases que j'ai eu ordre de proposer, et qui, à ce que j'espérais, devaient être agréables à S. M. I. et R., me mettrait à même de prouver immédiatement à S. M. l'Empereur mon maitre que j'avais rempli ses intentions, et avais eu le bonheur de le faire avec succès. Privé depuis deux jours de la faculté de voir V. Ex., de poursuivre et de terminer avec elle le travail si important et si pressant par les circonstances dont nous avons à nous occuper, pour lequel il n'y a pas un seul jour à perdre, et voyant s'évanouir la certitude dont je m'étais flatté, que cet ouvrage serait achevé sans délai et pourrait conduire au bnt qu'il devait avoir, de prévenir encore les consequences malheureuses de l'extrême rapprochément où les armées de S. M. l'Empereur et Roi sont parvenues de celles de S. M. l'Empereur mon maître, il me reste à pourvoir à ma responsabilité envers ma cour, en m'acquittant officiellement des communi-

struktionen, machte, als Grundlage der Ausgleichung, mit der wir uns zu beschäftigen haben, angenommen werden würden, habe ich Sie nicht zu Haus finden, und keine neue Konferenzen zu Erörterung dieses Gegenstandes und Abfassung des Entwurfs dieser Konvention bey Ihnen erlangen können.

Es ist mir unmöglich, Herr Herzog, den Bericht an den Kaiser, meinen Herrn, über die Vollziehung der mir ertheilten Aufträge länger zu verschieben. Ich hatte mich deren gegen Se. Maj. den Kaiser und König in einer Privataudienz, die Se. Maj. mir am Montag ertheilten, mündlich enledigt. Ich habe mich derselben auch gegen Ew. Excellenz in meinen Unterredungen mit Ihnen am Freytag, Montag und Dienstag auf die nämliche Art entledigt. Ich schmeichelte mir, daß die Zusendung eines auf die Grundlagen, die ich vorzuschlagen angewiesen war, und die, wie hoffe, Sr. k. k. Maj. angenehm seyn sollten, gegründeten Entwurfs einer Uebereinkunft mich in Stand setzen würde, Sr. Maj. dem Kaiser, meinem Herrn, unmittelbar zu beweisen, daß ich seine Absichten erfüllt, und das Glück gehabt hätte, es mit Erfolg zu thun. Da ich seit zwey Tagen der Gelegenheit beraubt bin, Ew. Exzellenz zu sehen, mit Ihnen die so wichtige, und durch Umstände so dringende Arbeit, mit der wir uns zu beschäftigen haben, für die nicht ein Tag zu verlieren ist, fortzusetzen und zu beendigen, und da ich die Gewißheit verschwinden sehe, mit der ich mir geschmeichelt hatte, dieses Werk würde unverzüglich zu Stande gebracht werden, und zu dem Zwecke, den es haben sollte — die unglücklichen Folgen des äußerst nahen Zusammenkommens der Armeen Sr. Majestät des Kaisers und Königs mit jenen Sr. Majestät des Kaisers meines Herrn, noch zu verhüten — führen können, so habe ich nur noch an meine Verantwortlichkeit gegen meinen Hof zu denken, und

cations que j'ai reçu ordre de faire à V. Ex., et qui jusqu'à présent ne lui ont été données de ma part que de vive-voix.

Il m'est ordonné de déclarer à V. Ex. que la conservation de la Prusse et son indépendance de tout lieu politique dirigé contre la Russie est indispensable aux intérêts de S. M. I.; pour arriver à un véritable état de paix avec la France, il faut nécessairement qu'il y ait entre elle et la Russie un paix neutre qui ne soit occupé par les troupes d'aucune des deux puissances; que comme toute la politiqne de S. M. l'Empereur mon maître ne tend qu'à établir des rapports solides et stables avec la France, et que ceux-ci ne sauraient subsister tant que des armées étrangeres continueraient à séjourner dans une telle proximité des frontieres de la Russie, la premiere base de toute négociation ne peut être que l'engagement formel de l'entiere évacuation des Etats prussiens et de toutes les places fortes de la Prusse, quels qu'aient été l'époque et le fondement de leur occupation par les troupes françaises ou alliées, d'une diminution de la garnison de Dantzick, de l'évacuation de la Poméranie suédoise, d'un arrangement avec le roi de Suède, propre à satisfaire réciproquement les deux couronnes de France et de Suède.

Je dois déclarer que, quand les demandes cidessus enoncées seront accordées de la part de la France comme base de l'arrangement à conclure, il me sera permis de promettre que cet arrangement pourra contenir aussi de la part de S. M. l'Empereur mon maître les engagemens suivans:

Sans dévier aux principes adoptés par l'Emperenr de toutes les Russies pour le com-

mich der Mittheilungen, die ich Ew. Exc. zu machen beauftragt bin, und die Ihnen von meiner Seite bis jetzt nur mündlich gemacht wurden, offiziell zu entledigen.

Es ist mir befohlen, Ew. Exc. zu erklären, daß die Erhaltung Preußens, und seiner Unabhängigkeit von jedem gegen Rußland gerichteten politischen Bande für die Interessen Sr. Maj. durchaus nothwendig ist. Um zu einem wahren Friedensstand mit Frankreich zu gelangen, muß nothwendig zwischen ihm und Rußland ein neutrales Land seyn, das nicht von den Truppen einer der beyden Mächte besetzt ist; und da die ganze Politik Sr. Maj. des Kaisers, meines Herrn, nur auf die Herstellung fester und dauerhafter Verhältnisse mit Frankreich abzweckt, und diese nicht bestehen können, so lang fremde Armeen fortdauernd in einer solchen Nähe der russischen Gränzen sich aufhalten, so kann die erste Grundlage jeder Unterhandlung keine andere seyn, als die förmliche Verpflichtung, die preußischen Staaten und alle Festungen Preußens, der Zeitpunkt und der Grund ihrer Besetzung mit französischen oder verbündeten Truppen seyen gewesen, welche sie wollen, völlig zu räumen, die Garnison in Danzig zu vermindern, Schwedisch Pommern zu räumen, und mit dem König von Schweden auf eine beyde Kronen Frankreich und Schweden befriedigende Art übereinzukommen.

Ich soll erklären, daß, wenn die hier oben ausgesprochenen Foderungen als Grundlage der abzuschließenden Uebereinkunft von Seite Frankreichs zugegeben werden, mir erlaubt sey, zu versprechen, daß diese Uebereinkunft auch von Seite des Kaisers, meines Herrn, folgende Verpflichtungen enthalten dürfe:

Ohne von den durch den Kaiser aller Reussen angenommenen Grundsätzen in Betreff des Han

merce des ses Etats et pour l'admission des neutres dans les ports de sa domination, principes aux-quels S. M. ne saurait jamais renoncer, elle s'oblige, par un effet de son attachement pour l'alliance formée è Tilsitt, à n'adopter aucun changement aux mesures prohibitives établies en Russie, et sévérement observées jusqu'a présent contre le commerce direct avec l'Angleterre; S. M. est prête, de plus, à convenir avec S. M. l'Empereur des Francais et Roi d'Italie, d'un système de licences à introduire en Russie, à l'exemple de la France; bien entendu qu'il ne pourra être admis qu'après qu'il aura été reconnu ne pouvoir augmenter par ses effets le préjudice qu'éprouve déjà le commerce de la Russie.

S. M. l'Empereur de toutes les Russies s'engagera aussi par cette convention à traiter, par un arrangement particulier, de certaines modifications que la France peut desirer pour l'avantage de son commerce dans le tarif des douanes de Russie de 1810.

Enfin S. M. consentira aussi s'engager de conclure un traité d'échange du duché d'Oldenbourg contre un équivalent convenable, qui sera proposé par S. M. l'Empereur et Roi, et dans lequel S. M. I. déclarera retirer la protestation qu'elle a été dans le cas de donner pour mettre en réserve les droits de sa maison sur le duché d'Oldenbourg.

Telles sont, M. le duc, les bases qu'il m'a été ordonné de présenter ici, et dont l'admission dans ce qui regarde l'évacuation des Etats prussiens et de la Poméranie sué-

dels seiner Staaten und der Zulassung der Neutralen in die unter seiner Botmäßigkeit befindlichen Häfen abzuweichen, Grundsätze, die Se. Maj. nie wird aufgeben können, macht Se. Maj., aus Anhänglichkeit an die zu Tilsit geschlossene Allianz, sich verbindlich, an den in Rußland eingeführten, und bis jetzt streng beobachteten Verbotsmaaßregeln gegen den unmittellbaren Handel mit England keine Aenderung vorzunehmen. Se. Maj. ist überdieß bereit, mit Sr. Maj. dem Kaiser der Franzosen und König von Italien über ein in Rußland nach dem Beyspiele Frankreichs einzuführendes Licenzensystem übereinzukommen; wohlverstanden, daß es nur dann zugegeben werden kann, wenn man sich überzeugt hat, daß es den Nachtheil, den der russische Handel bereits leidet, nicht vermehren kann.

Se. Maj. der Kaiser aller Reussen will sich auch durch diese Konvention verbindlich machen, über gewisse Milderungen, die Frankreich zum Vortheile seines Handels in dem russischen Mauthtarif von 1810 wünschen mag, besonders zu unterhandeln.

Endlich will Se. Maj. auch dazu sich verstehen, sich zu der Abschließung eines Tauschvertrags wegen des Herzogthums Oldenburg und eines angemessenen Ersatzes, der von Sr. Maj. dem Kaiser und König angeboten werden wird, verbindlich zu machen, in welchem Vertrag Se. kaiserl. Maj. erklären will, die Protestation zurückzunehmen, welche Allerhöchstdieselben im Falle waren einzulegen, um die Rechte Ihres Hauses auf das Herzogthum Oldenburg zu verwahren.

Dieß sind, Herr Herzog, die Grundlagen, die hier anzubieten mir aufgegeben ist, und deren Annahme in dem, was die Räumung der preußischen Staaten und Schwedisch-Pommerns, die Beminderung

doise, la réduction de la garnison de Danzick sur le pied où elle était avant le 1. janvier 1811, et la promesse d'un negociation avec la Suede peut seule rendre possible encore un arrangement entre nous deux cours. C'est avec un vif regret que, malgré l'intervalle qui s'est écoulé depuis que je les ai communiquées verbalement à V. Exc., je me vois encore dans une incertitude complette sur les effets qu'auront mes démarches, malgré les augures favorables que je m'étais plu à tirer de l'entretien que S. M. I. et R. a bien voulu m'accorder lundi, et des assurances que V. Exc. y a ajoutées de son côté. Je ne puis ne pas renouveler à V. Exc. ce que j'ai déjà pris la liberté de porter moi même à la connaissance de S. M. l'Empereur, et ce que j'ai eu l'honneur de vous dire aussi à vous même, M. le duc, que si, à mon grand regret, la nouvelle me parvenait que M. le comte de Lauriston eût quitté Pètersbourg, il serait de mon devoir de demander sur-le-champ que mes passeports me fussent délivrés et de quitter aussi Paris.

Que V. Exc. reçoive, etc.

Signé, le prince Alexandre Kourakin.

Pour copie conforme,

Le ministre des relations extérieures,

Le duc de Bassano.

Nro. IV.

Copie d'une note du prince Kourakin au ministre des relations extérieures.

Paris, le 25 Avril (7 mai) 1812.

Monsieur le duc,

Il s'est écoule près de quinze jours depuis que je me suis acquitté des communications

der Danziger Garnison auf den Fuß, wie sie vor dem 1. Jan. 1811 war, und das Versprechen einer Unterhandlung mit Schweden betrifft, allein noch eine Ausgleichung zwischen unsern beyden Höfen möglich machen kann. Mit lebhaftem Bedauern sehe ich mich, unerachtet der Zwischenzeit, die, seitdem ich dieselben Ew. Exz. mündlich mittheilte, verflossen ist, noch in einer völligen Ungewißheit über die Wirkungen, welche meine Schritte haben werden, ungeachtet der günstigen Vorbedeutungen, die ich mit Vergnügen aus der Unterredung die Se. k. k. Maj. am Montag mir zu bewilligen geruheten, und aus den Versicherungen, die Ew. Exz. Ihrer Seits beyfügten, geschöpft hatte. Ich muß Ew. Exz. wiederholen, was ich selbst schon zur Kenntniß Sr. Maj. des Kaisers zu bringen mir die Freyheit genommen, und was ich Ihnen selbst, Herr Herzog, zu sagen die Ehre gehabt habe: daß wenn mir zu meinem großen Bedauern die Nachricht zukäme, der Hr. Graf Lauriston habe Petersburg verlassen, es meine Pflicht seyn würde, auf der Stelle meine Pässe zu begehren und Paris auch zu verlassen.

Ew. Excellenz nehmen ꝛc.
Unterz. Der Fürst Alexander Kurakin.
Für gleichlautende Abschrift,
Der Minister der auswärtigen Angelegenheiten,
Der Herzog von Bassano.

Nro. IV.

Note des Fürsten Kurakin an den französ. Minister der auswärtigen Angelegenheiten.

Paris, den 25. April (7. May) 1812.

Herr Herzog!

Es sind nahe an vierzehn Tage verflossen, seit ich mich der Mittheilungen entledigte, welche ich

que mes dernieres instructions, apportées par le baron Serdobin, m'ont enjoint de faire à V. Ex., et que je me suis empressé de mettre sous ses yeux deux heures après leur réception. J'ai eu l'honneur de porter aussi moi-même à la connaissance de S. M. I. et R. dans l'audience qu'elle m'a accordée lundi 27 du même mois, les propositions de S. M. l'Empereur mon auguste maître, qui en faisaient l'objet. Les espérances que j'eus à fonder sur tout ce que S. M. voulut bien me dire, dans cette audience, de son desir extrême de prévenir, par les voies de la conciliation, la rupture qui menace l'Europe d'une nouvelle guerre, me firent concevoir l'attente flatteuse de voir ma démarche réussir au gré de S. M. l'Empereur mon maître, dont les souhaits n'ont jamais été autres que ceux de la conservation de la paix et de son alliance avec la France, et de voir les propositions essentiellement équitables et modérées dont je vénais d'être l'organe, devenir la base d'un arrangement amical. Je pouvais d'autant plus me livrer à cette espérance, que vous-même, M. le duc, n'avez cessé, dans les premiers entretiens qui suivirent mes communications, de l'encourager par la justice que vous aves rendue à leur esprit conciliant, pacifique, et principalement dirigé à satisfaire S. M. l'Empereur Napoleon sur toutes les demandes qu'il a formées jusqu'à présent auprès de la Russie. S. M. l'Empereur et Roi, dans l'audience du 27 avril, en m'engageant a discuter immédiatement avec V. Exc. ces propositions dont j'étais chargé, m'avait autorisé à prévoir la possibilité de rendre compte à l'Empereur mon maître, dans un delai peu considérable, de l'accueil fait à ses offres. Jamais circon-

Ew. Exz. zu machen durch meine letzten vom Baron Serdobin mitgebrachten Instruktionen angewiesen wurde, und welche ich Ihnen eilends, zwey Stunden nach deren Empfang, vorlegte. Ich habe auch selbst die Ehre gehabt, Sr. k. k. Maj. in der Audienz, welche mir Allerhöchstdieselben am Montag den 27. des nämlichen Monats ertheilten, mit Sr. Maj. des Kaisers, meines allerdurchlauchtigsten Herrn, Anträgen, die den Gegenstand derselben ausmachten, bekannt zu machen. Die Hoffnungen, die ich auf Alles zu gründen hatte, was Se. Maj. mir in dieser Audienz von Allerhöchstihrem innigen Wunsche, dem Bruche, der Europa mit einem neuen Kriege bedroht, durch Ausgleichungsmittel vorzubeugen, zu sagen geruhten, ließen mich in der schmeichelhaften Erwartung, meinen Schritt nach dem Willen Sr. Maj. des Kaises, meines Herrn, dessen Wünsche nie anders waren, als die der Erhaltung des Friedens und seine Allianz mit Frankreich, gelingen, und die außerordentlich billigen und gemäßigten Anträge, die ich so eben dargelegt hatte, die Grundlage einer freundschaftlichen Uebereinkunft werden zu sehen. Ich konnte mich dieser Hoffnung um so mehr überlassen, als Sie selbst, Herr Herzog, in den ersten Unterredungen, die auf meine Mittheilungen folgten, nicht aufhörten, mich darin zu bestärken; durch die Gerechtigkeit, welche Sie deren vermittelndem, friedlichen und besonders auf Befriedigung Sr. Maj. des Kaisers Napoleon über alle Forderungen, die er bis jetzt an Rußland gemacht hat, abzweckenden Geiste widerfahren ließen. Se. Maj. der Kaiser und König hatte mir in der Audienz am 27. April, dadurch, daß er mich auffoderte, jene Anträge, die ich zu machen angewiesen war, mit Ew. Exc. unmittelbar abzuhandeln, erlaubt die Möglichkeit vorauszusehen, in einer nicht sehr geraumen Zeitfrist dem Kaiser, meinem Herrn, über die seinen

stances plus urgentes n'ont autorisé plus justement un desir et des instances pour recevoir une prompte solution: cependant, M. le duc, je suis encore toujours à l'attendre. Mes demandes pressantes et réitérées, mes démarches journalières auprès de V. Exc. n'obtiennent d'autre résultat de sa part que le refus de s'expliquer encore sur nos propositions, fondé sur le defaut d'ordres à cet effet de S. M. I. et R.

Il est impossible, M. le duc, de se dissimuler les funestes effets que font inévitablement entrainer ces délais. La proximité chaque jour plus grande des armées de S. M. I. et R. et de ses alliés des frontieres de l'empire de Russie, peut amener d'un instant à l'autre des événemens après lesquels tout espoir de conserver la paix sera perdu, et qui peut-être même en ce moment ont déjà détruit cette possibilité. Le seul moyen qui peut épargner à l'Europe les malheurs qui vont s'appesantir sur elle, était dans l'acceptation des offres conciliantes que l'Empereur mon maître m'a chargé de présenter. Non-seulement nulle réponse de la part de V. Exc. ne m'a fait connaître qu'elles fussent acceptées, mais jusqu'à présent elle n'a cessé de se refuser aux explications que je lui ai demandées et lui demande encore, sur la maniere dont ces offres sont envisagées, et sur ce qui, dans l'ensemble de nos propositions, a pu ne pas convenir à l'Empereur.

Au milieu des circonstances critiques où se trouvent les deux Empires, la prolongation de semblables délais aux explications propres à produire un rapprochement, ne saurait être interprétée autrement que comme une

Anträgen wiederfahrne Aufnahme Bericht erstatten zu können. Nie haben dringendere Umstände einen Wunsch und Bitten wegen schleuniger Antwort mehr gerechtfertigt; gleichwohl bin ich, Herr Herzog, noch immer in Erwartung derselben. Meine dringenden und wiederholten Bitten, meine täglichen Schritte bey Ew. Exc erhalten kein anderes Resultat von Ihrer Seite, als die Weigerung, sich bis jetzt noch immer über unsere Anträge zu erklären, aus dem Grunde, weil dießfalls von Sr. k. k. Maj. Befehle gegeben seyen.

Man kann sich, Herr Herzog, unmöglich die verderblichen Wirkungen verhehlen, welche diese Zögerungen nach sich zu ziehen auf dem Punkte sind. Die mit jedem Tage größere Nähe der Armeen Sr. k. k. Maj. und Ihrer Alliirten an der Gränze des russischen Reichs kann von einem Augenblick zum andern Ereignisse herbeyführen, nach denen jede Hoffnung zu Erhaltung des Friedens verloren seyn wird, und die vielleicht in diesem Augenblicke bereits diese Möglichkeit vernichtet haben. Das einzige Mittel, welches Europa das Unglück, das sich auf dasselbe zu wälzen im Begriffe ist, ersparen kann, bestand in der Annahme der gütlichen Anerbietungen, die der Kaiser, mein Herr, zu machen mir aufgetragen hat. Allein bis jetzt gab mir nicht nur keine Antwort von Seite Ew. Exz. zu erkennen, daß sie angenommen worden seyen, sondern Sie haben bis jetzt nicht aufgehört, sich Erklärungen, um die ich Sie ersucht habe und noch ersuche, über die Art, wie diese Anerbiethung angesehen worden, und über das, was an dem Ganzen unserer Anträge dem Kaiser nicht anständig seyn möchte, zu entziehen.

Da unter den kritischen Umständen, in denen sich die beyden Reiche befinden, die Verlängerung solcher Zögerungen mit den zu Bewirkung einer Annäherung geeigneten Erklärungen nicht anders, als wie eine schon gefaßte Entschließung, sich in

détermination déjà prise de ne point entrer dans ces explications, et par conséquent, que, comme le choix de la guerre : il ne m'est point permis de dissimuler à V. Exc., que c'est ainsi que j'envisagerai les nouveaux retards qui seront mis à me donner une réponse cathégorique sur les communications dont je me suis acquitté par ordre de S. M. l'Empereur mon maître. Je dois donc vous prévenir, M. le Duc, que si dans la conférence qu'elle a fixée avec moi pour demain matin, j'avais encore le regret de la trouver sans instructions de S. M. I. et R. pour me répondre sur mes propositions et pour m'annoncer qu'elles sont acceptées sans modification, car V. Exc. sait qu'il ne m'est permis d'en admettre aucune, je me verrai, par le départ de S. M. l'Empereur et Roi, annoncé pour après demain, et qui ne me permettrait plus d'espérer la réponse que je réclame, dans la nécessité d'envisager le manque de cette réponse comme le choix de la guerre, et de considérer alors ma présence à Paris comme tout-à-fait superflue, et qu'avec un profond regret de n'avoir pu contribuer au maintien de cette paix et de cette alliance, à l'établissement desquelles le plus grand bonheur de ma vié est d'avoir participé, il y a cinq ans, je serai forcé de demander à V. Exc. mes passeports pour quittes la France. Je la prie d'avance bien instamment l'obtenir les ordres de S. M. I. et R. pour pouvoir alors me les remettre sans délai.

Recevez, M. le Duc, la nouvelle assurance de ma haute considération.

Signé, le prince Alexandre Kourakin.

Pour copie conforme,

Le ministre des relations extérieures,

Le duc de Bassano.

diese Erklärungen gar nicht einzulassen, und folglich als getroffene Wahl des Krieges ausgelegt werden mußte; so darf ich Ew. Exz. nicht bergen, daß ich die neuen Zögerungen, die man machen wird, mir auf die Mittheilungen, deren ich mich auf Befehl Sr. Maj. des Kaisers, meines Herrn, entledigt habe, eine entscheidende Antwort zu geben, auf diese Art ansehen werde. Ich muß Sie also, Herr Herzog, benachrichtigen, daß ich, wenn ich in der Konkurrenz, welche Sie mir auf morgen früh bestimmt haben, zu meinem Bedauern Sie noch ohne Instruktion von Sr. k. k. Maj. finden sollte, mir auf meine Anträge zu antworten, und mir anzukündigen, daß sie ohne Einschränkung angenommen seyen — denn Ew. Exz. wissen, daß ich keine zugeben darf — ich mich wegen der auf übermorgen angekündigten Abreise Sr. Maj. des Kaisers und Königs, welche mich die Antwort, die ich verlange nicht mehr hoffen ließe, in der Nothwendigkeit sehen würde, die Ermangelung dieser Antwort als die getroffene Wahl des Kriegs zu betrachten, und dann meine Gegenwart in Paris als völlig überflüßig anzusehen, und daß ich mit tiefem Bedauern zu Erhaltung des Friedens und dieser Allianz, an deren Herstellung vor fünf Jahren Theil gehabt zu haben das größte Glück meines Lebes ist, nicht mehr haben beytragen zu können — gezwungen seyn werde, Ew. Exz. um meine Päſſe zu bitten, und Frankreich zu verlassen. Ich ersuche Sie zum Voraus sehr dringend, Befehle von Sr. kaiserl. königl. Majestät auszuwirken, um mir dann dieselben unverzüglich zustellen zu können.

Empfangen Sie, Herr Herzog, die neue Versicherung ꝛc.

Unterz. Der Fürst Alexander Kurakin.

Für gleichlautende Abschrift,

Der Minister der auswärtigen Angelegenheiten,

Der Herzog von Bassano.

Nro. V.

Copie d'une note du ministre des relations extérieures, au prince Kourakin, ambassadeur de Russie.

Paris, le 9 mai 1812.

M. l'Ambbassadeur,

J'ai reçu les notes que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser les 30 avril et 7 mai. Avant d'être dans le cas d'y repondre, je dois demander à V. Exc. si elle a de pleins pouvoirs pour arrêter, conclure et signer un arrangement sur les différends qui se sont élevés entre les deux puissances, et de la prier dans ce cas, et conformément à l'usage de tous les cabinets, de m'en donner préalablement communication.

J'ai l'honneur d'offrir à V. Exc. les nouvelles assurances de ma haute considération.

Signé, le duc DE BASSANO.

Pour copie conforme,
Le ministre des relations extérieures,
Le duc DE BASSANO.

Nro. VI.

Copie de la lettre en réponse du prince Kourakin à la note précédente.

Paris, le 27 avril (9 mai) 1812.

Monsieur le Duc,

Je viens de recevoir la lettre de V. Exc. en date d'ajourd'hui. Elle me permettra de

Nro. V.

Note des Ministers der auswärtigen Angelegenheiten an den russischen Botschafter Fürsten Kurakin.

Paris, den 9. May 1812.

Herr Bothschafter!

Ich habe die Noten erhalten, welche Sie den 30. April und den 7. May an mich zu richten mir die Ehre erwiesen haben. Ehe ich in dem Fall bin darauf zu antworten, muß ich Ew. Exz. fragen, ob Sie Vollmachten haben, eine Uebereinkunft über die Zwiste, die sich zwischen beyden Mächten erhoben haben, zu verabreden, abzuschließen und zu unterzeichnen, und Sie in diesem Falle und dem Gebrauche aller Kabinete gemäß zu bitten, mir dieselben voläufig mitzutheilen.

Ich habe Ehre, ꝛc.

Unterz. Der Herzog von Bassano.

Für gleichlautende Abschrift,
Der Minister der auswärtigen Angelegenheiten,
Der Herzog von Bassano.

Nro. VI.

Antwortsschreiben des Fürsten Kurakin auf vorhergehende Note.

Paris, den 27. April (9. May) 1812.

Herr Herzog!

Ich erhielt so eben Ew. Exz. heutiges Schreiben. Sie werden mir erlauben, Ihnen mein

lui témoigner ma grande surprise des questions qu'elle m'y fait, et que je croyais avoir entiérement prévenues par la franchise avec laquelle je lui ai communiqué sans réserve toutes les instructions que j'ai reçues en dernier lieu de S. M. I., mon auguste maître. V. Exc. connait les propositions conciliantes qui en sont l'objet, et qui indiquent d'une maniere très positive le desir instant de mon auguste maître de maintenir la paix, et son alliance avec S. M. l'Empereur Napoleon. Je suis toujours prêt à m'entendre avec elle sur la forme à leur donner, par la rédaction d'une convention que je signerai avec elle, sub spe Rati, quoique sans pouvoirs particuliers et speciaux pour signer cette convention; le caractére dont j'ai l'honneur d'être revêtu auprès de S. M. I. et R. me suffisant pour cet effet; et je puis promettre à V. Exc. d'après la connaissance parfaite que j'ai des intentions de l'Empereur mon maître et d'aprés l'annonce qui m'est faite d'un envoi de pleins-pouvoirs speciaux, au cas où les bases proposées par moi seraient acceptées par S. M. l'Empereur et Roi, que l'arrangement que je signerai, sera ratifié par S. M, I. J'observe à V. Exc. que quand même j'aurais, pour cet objet, dès à présent les pleins-pouvoirs spéciaux, d'après les usages généralement admis, la ratification des deux souverains serait encore nécessaire avant que l'acte pùt avoir sa pleine et entière validité. J'ai vivement à regreter, au milieu de circonstances si urgentes, où chaque instant peut amener le commencement des hostilités, que le silence qui a été gardé vis-à-vis de moi par le ministre de S. M. I. et R. pendant le long espace de quince jours, sur la maniere

großes Erstaunen über die Fragen zu bezeugen, die Sie mir darin vorlegen, und die ich durch die Aufrichtigkeit völlig beseitigt zu haben glaubte, mit welcher ich Ihnen ohne Rückhalt alle Instruktionen, die ich zuletzt von Sr. k. Maj., meinem erlauchten Herrn, erhalten habe, mittheilte. Ew. Exz. kennen die gütlichen Anträge, die der Gegenstand derselben sind, und die auf eine sehr bestimmte Weise den innigen Wunsch meines erlauchten Herrn, den Frieden und seine Allianz mit Sr. Majestät dem Kaiser Napoleon zu erhalten, anzeigen. Ich bin immer bereit, mich mit Ihnen über die denselben zu gebende Form einzuverstehen, durch die Abfassung einer Konvention, die ich mit Ihnen sub spe rati, obgleich ohne einzelne und besondere Vollmachten zur Unterzeichnung dieser Konvention, unterzeichnen werde; da der Karakter, mit dem ich bey Sr. k. k. Maj. bekleidet zu seyn die Ehre habe, mir dazu hinreichend ist; und ich kann Ew. Exz. nach der vollkommenen Kenntniß, die ich von den Absichten des Kaisers, meines Herrn, habe, und nach der mir angekündigten Uebersendung besonderer Vollmachten, auf den Fall, daß die von mir angebotenen Grundlagen von Sr. Maj. dem Kaiser und König angenommen werden würden, versprechen, daß die Uebereinkunft, die ich unterzeichnen werde, von Sr. kais. Maj. wird genehmigt werden. Ich bemerke Ew. Exz., daß, wenn ich auch zu diesem Zwecke gegenwärtig Spezialvollmachten hätte, nach den allgemein eingeführten Gebräuchen die Ratifikation der beyden Souveraine doch noch nöthig seyn würde, ehe die Urkunde ihre völlige und ganze Gültigkeit haben könnte. Ich habe es unter so dringenden Umständen, wo jeder Augenblick den Anfang der Feindseligkeiten herbeyführen kann, lebhaft zu bedauern, daß das von dem Minister Sr. k. k. Maj. während der langen Zeit von vierzehn Tagen gegen

dont S. M. a envisagé les bases que j'ai été chargé de lui présenter pour ces arrangemens, ait retardé si considérablement la possibilité de le conclure.

J'avoue à V. Exc. mon étonnement de ce qu'elle a cru devoir attendre l'explication que je viens de lui donner, ou plutôt de lui confirmer, (puisque j'ai déjà eu l'honneur de lui détailler très-clairement dans mes entretiens précédens tout ce qui fait le sujet de la question d'aujourd'hui) avant que de répondre à mes notes du 30 avril et du 7 mai. Votre Excellence, ne fait pas mention de celle du 6 mai *), sur laquelle je ne suis pas moins fondé à espérer de sa part une réponse que je réclame également. Je la prie instamment de me faire parvenir les trois réponses le plus tôt qu'il lui sera possible. Elles doivent contenir des éclaircissemens qui me sont indispensablement nécessaires, par les devoirs très-positifs que m'impose le poste que j'occupe.

Recevez, M. le duc, l'expression renouvellée de ma haute considération.

Signé, le P. ALEXANDRE KOURAKIN.

Pour copie conforme,

Le ministre des relations extérieures,
Le duc DE BASSANO.

*) La note du 6 mai est relative à une affaire particuliere, et étrangere aux discussions existantes entre les deux pays.

mich beobachtete Stillschweigen über die Art, wie Se. Maj. die Grundlagen, die ich Ihnen zu dieser Ueberkunft vorzuschlagen angewiesen worden bin, angesehen haben, die Möglichkeit der Abschliessung derselben so bedeutend verzögert hat.

Ich gestehe Ew. Exz. mein Erstaunen darüber, daß Sie glaubten, die Erklärung, die ich Ihnen so eben gab, oder Ihnen vielmehr bekräftigte (weil ich bereits die Ehre gehabt habe, Ihnen in meinen vorigen Unterredungen alles, was den Gegenstand der jetzigen Frage ausmacht, ausführlich und sehr deutlich darzulegen), abwarten zu müssen, ehe Sie meine Noten vom 30. April und 7. May beantworteten. Ew. Exzellenz erwähnen der Note vom 6. Mai *) nicht, auf die ich eine Antwort von Ihnen zu hoffen nicht weniger berechtigt bin, welche ich gleichfalls verlange. Ich bitte Sie dringend mir die drey Antworten auf das baldmöglichste zukommen zu lassen. Sie müssen Aufklärungen enthalten, die mir unumgänglich nothwendig sind, nach den sehr bestimmten Pflichten, welche der Posten, den ich bekleide, mir auferlegt.

Empfangen Sie, Herr Herzog ꝛc.

Unterz. der Fürst Alexander Kurakin.
Für gleichlautende Abschrift,
Der Minister der auswärtigen Angelegenheiten,
Der Herzog von Bassano.

---

*) Die Note vom 6. May betrifft eine besondere Angelegenheit, und geht die zwischen beyden Ländern bestehenden Zwiste nichts an.

und besonders Erscheinungen über die Zeit, wie [illegible] zu folgen, die ich Ihnen zu [illegible] vorzulegen [illegible] dass [illegible] haben, die Möglichkeit der [illegible] bereiten so [illegible] hat.

[illegible] Sie, [illegible] meine [illegible] und [illegible] ich Ihnen [illegible] nicht [illegible] habe. [illegible]

[illegible]

[illegible] Herzog u. [illegible]

[illegible]

Die [illegible] Magdeburg.

[illegible]

* [illegible] der [illegible] nicht zu.

Ankündigung.

Um dem Wunsche derjenigen zu entsprechen, welche der Besitz einer vollständigen Sammlung aller, auf den jetzt begonnenen polnischen Krieg Bezug habenden offiziellen Aktenstücke rc. nach der chronologischen Folgenreihe, interessirt, haben wir den besondern Abdruck derselben, nachdem sie bereits in unserer politischen Zeitung dem Publikum mitgetheilt worden, unternommen, und gedenken diese, für den Staatsmann und Militair unentbehrlichen, und dem denkenden Privatmann höchst interessanten Urkunden in zwanglosen, wöchentlichen oder monatlichen Heften, je nachdem Materialien dazu vorhanden sind, unter folgendem Titel zu liefern: Officielle Aktenstücke und Bulletins von der großen Armee rc.

Das zweyte Heft soll in der Hälfte dieses Monats vielleicht 4 — 5 Bogen stark erscheinen. Diejenigen, welche Exemplare dieser Sammlung zu erhalten wünschen, bezahlen für jedes Heft bey Empfang desselben 24 kr. Auswärtige werden gebeten, sich mit ihren Bestellungen an die königl. Postämter oder Ortsbuchhandlungen zu wenden.

München, im August 1812.

Das Comtoir der Münchner politischen Zeitung.

De l'imprimerie de la gazette politique de Munic.

Aus den Pressen der Münchner politischen Zeitung.

BSB Bayerische StaatsBibliothek
MDZ Münchener DigitalisierungsZentrum Digitale Bibliothek

Pièces officielles et Bulletins de la Grande Armée 1812

Bd.: 1

Munic (1812)

Gall.rev. 698 k-1/2
urn:nbn:de:bvb:12-bsb10423447-2